

Quelques réflexions que nous suggère le dernier congrès de Québec. Liberté d'expression et intérêt régional.

L'indépendance, ou mieux une réelle liberté d'expression, ressortissant à un caractère plus libre et à un programme plus aéré, constituerait le trait dominant de la presse hebdomadaire canadienne-française; c'est du moins le sentiment que nous laissent tous les discours prononcés au cours du congrès de cette dernière tenu à Québec en fin de semaine.

Si nous auscultons la presse hebdomadaire nous ne tardons pas à constater que certaines de ses pulsations lui sont imposées. La liberté si franche que lui accordent ceux qui ne la lisent pas est en réalité relative, c'est-à-dire conditionnée par des influences si secrètes qu'elles échappent à l'examen. Sans doute, les journaux provinciaux, moins que les grands quotidiens, s'instituent les vasaux de mobiles inavouables; sans doute sont-ils mieux placés pour contrebalancer leurs "équivoques" par des idées saines et généreuses. Il n'en reste pas moins que la plupart d'entre eux s'alimentent à l'auge électoral ou du moins s'efforcent d'être entretenus par des politiciens, en offrant à ceux-ci du miel au bout de la palette. (Ils n'y réussissent malheureusement pas toujours). L'honorable M. Laferté n'allait-il pas jusqu'à avancer, avec une pointe d'humour, qu'un grand nombre de ministres possèdent leur organe officieux dont la mission est de leur assurer un siège de député?

L'opinion du lecteur ne se façonne pas seulement par la nouvelle mais aussi par le commentaire, l'article de fonds. Cela les politiciens ne l'ignorent pas. Ils évaluent peut-être à sa juste portée la valeur des éditoriaux qui, de toute évidence, sont peu lus dans les quotidiens, quand ils sont passés au sas dans les hebdomadaires. En fait de quoi, depuis quelques années ceux qui veulent "passer" ont tâché à nouer des relations onctueuses avec les propriétaires de feuilles semainières.

Nous pouvons aussi ajouter que les rédacteurs d'hebdomadaires de province sont mal placés pour conserver leur absolue liberté d'expression dans les questions d'intérêt régional. Le jeu des amitiés bourgeoises ou des relations simplement occasionnelles entre alors en ligne de compte, jeu si insignifiant en apparence mais si impérieux en réalité qu'il motive bientôt l'impossibilité des aperçus judicieux et désintéressés.

Par contre la presse hebdomadaire, malgré son désir, est indépendante de la haute finance, malgré que souvent elle tente de la faire chanter. (Il arrive parfois comme cela à un journal qu'il lui soit difficile de se prostituer). Ajoutons, pour finir que l'hebdomadaire n'est pas assujéti à toutes ces façons de jaunissement nocif qu'illustrent la plupart de nos quotidiens à bon tirage. Cette propreté physique, pourrait-on dire, lui confère un caractère qui le rend utile à tous les foyers. C'est déjà un grand point.

Clément MARCHAND.

Sympathies françaises à notre ville

Nous extrayons deux paragraphes d'une lettre d'un médecin Français à un confrère trifluvien. Le Dr Jules Monges, qui en est le signataire, est professeur à la Faculté de Médecine de Marseille. Il compte parmi les personnalités les plus marquantes du monde médical français. Il visita notre ville lors du congrès qui réunissait dans nos murs, pour une courte journée, près de trois cents médecins européens. Ces quelques lignes que nous publions incidemment rendent un accent que les trifluviens seront heureux de connaître. Nous remercions le docteur Monges de son souvenir ému.

C. M.

Voici ces lignes:

"Nous aurons vu pendant ce voyage en Amérique de bien belles choses et éprouvé bien des émotions; mais la journée des Trois-Rivières et à mes yeux et aux yeux de tous les confrères qui eurent le bonheur de s'y arrêter, le point culminant de notre voyage. Chez vous plus qu'ailleurs nous avons senti vibrer l'âme canadienne et nous l'a-

vons sentie toute proche, si semblable à la nôtre! Dans cette journée d'intimité avec vous nous avons bien plus appris que durant tout le voyage."

"L'organisation de notre croisière n'a pas été parfaite; pendant notre séjour au Canada elle a eu un défaut capital: c'est de ne pas nous avoir mis suffisamment en contact avec nos frères canadiens; on nous a fait voir de beaux pays, des villes magnifiques, beaucoup de choses qui nous ont prodigieusement intéressés; on nous a montré le Canada; mais on n'a pas suffisamment préparé le rapprochement avec les Canadiens eux-mêmes qui nous intéressaient plus encore que leur pays. Nous regretterions amèrement cette erreur des organisateurs de notre croisière si vous, cher amis trifluviens, par votre invitation aux médecins de France, n'aviez comblé cette lacune capitale."

(Signé) Dr Jules MONGES.

A bord du "Paris",
le 23 sept. 1934.

Un mot aux hebdomadaires

M. Edouard Hains, l'actif directeur de la "Revue de Granby", a été nommé "gérant d'affaires" de l'Association des Journaux Hebdomadaires Canadiens-Français, lors du congrès de cette dernière à Québec. Il compte parmi les meilleurs journalistes de nos feuilles semainières. Sa "Revue de Granby" est assurément la plus vivante et la plus musclée. Nous nous réjouissons donc de sa nomination au poste le plus important de notre association. Non seulement Hains sait rédiger d'excellents articles de fonds mais il allie à ces qualités d'écrivain un heureux sens des affaires qui, automatiquement, en font un homme précieux pour tous les confrères.

L'association des hebdomadaires doit avant tout constituer une confrérie pratique, au sens habituel de ce mot. Sans doute a-t-elle été instituée pour permettre à tous les confrères de mieux se connaître mais on ne doit pas oublier qu'elle poursuit avant tout des fins d'amélioration financière qui sont les seules à motiver son existence. Jusqu'ici Hains a été en quelque sorte la cheville ouvrière de notre association sans que son labeur spontané n'ait été reconnu officiellement comme il eût dû l'être. Nous avons été témoins de certains papotages dans les couloirs. Après quoi, c'est avec un esprit qui n'est point dupe que nous avons consi-

taté l'effacement dans lequel les journaux quotidiens, lors de ce congrès, ont tenu M. Hains, qui avait pourtant besoin d'une saine et intelligente publicité.

A date, le travail de Hains auprès des agences de publicité a porté. Il a augmenté dans certains cas le lignage de nos annonces. Cela nous suffit. Quand nous prenons connaissance d'un article insidieux paru dans L'Illustration, hier, ... qui tait le nom d'Edouard Hains quand il s'agit de la "vie et survie de notre association, nous nous demandons si celui qui l'a écrit en connaît le maniement. Nous ne nions pas que certains aient fourni un apport utile à nos réunions mais nous ne croyons pas que leur collaboration pût spéculative doive supplanter dans nos esprits celle toute pratique de Hains.

Cet article nous est dicté par un pur esprit de camaraderie. En le finissant nous saluons le nouveau président de la presse hebdomadaire, M. Eizéar Dallaire, directeur de L'Echo du St-Maurice, qui a vieilli dans le métier, sans n'y jamais se souiller. C'est un homme intelligent et net. Il possède toutes les qualités d'entregent et de conciliabilité qui font les bons présidents.

Clément MARCHAND.

Le réveil trifluvien

Le réveil trifluvien n'est pas un vain mot. Il prend un sens, quand on connaît la trentaine de brochures publiées spécialement pour faire connaître Trois-Rivières et toute la région.

Faites votre part en achetant et en lisant ces ouvrages.

BILLET POLITIQUE

Les paroles qui réchauffent et les paroles qui glacent

Lord Chesterfield raconte dans ses mémoires qu'ayant eu à présenter à la Chambre des Lords un bill sur la réforme du calendrier, il s'aperçut qu'il ne convaincrait pas ses auditeurs en s'en tenant à la partie technique de la question. Il s'ingénia à les flatter et les séduire par des phrases ronflantes, sans relation directe avec son sujet. Comme il était un orateur facile et capable de s'émouvoir lui-même ou de simuler l'émotion, il obtint un grand succès.

Lord Maccllesfield, qui était alors un des mathématiciens les plus réputés du monde savant et qui avait apporté à la rédaction du bill ses connaissances et son expérience, parla après lui. Il expliqua le sens du bill avec clarté, mais avec des phrases simples, s'appliquant à fournir des preuves et des arguments. Mais son discours ne fut pas écouté. Tout le mérite revint à Lord Chesterfield, qui commenta ensuite son succès en ces termes:

"Ce sera toujours ainsi: toute assemblée nombreuse est une foule, et quels que soient les individus qui la composent.

Il ne faut jamais parler rien que raison et bon sens à des foules; il ne faut faire appel qu'à leurs passions, à leurs sentiments et à leurs intérêts apparents. Collectivement, ils n'ont pas de discernement, mais ils ont des oreilles et des yeux qu'il faut flatter et séduire, et cela ne peut être fait que par l'éloquence, les phrases mélodieuses, les gestes gracieux et tous les détails de l'art oratoire".

Ces judicieuses remarques sont d'un homme politique qui connaissait parfaitement l'âme populaire, et qui savait en user. Mais combien utile et plus néfaste est cette psychologie des foules pour ceux qui ne se font pas scrupule d'en abuser! Dans notre province, nous n'avons pas été exempts de ce fléau. Nos démagogues ont fait à la politique un tort tel qu'elle ne jouit plus d'aucun prestige. A qui la faute? Aux démagogues, aux gueulards d'élection, aux Papi-neau avortés, qui poussent dans nos campagnes avec la vigueur des champignons et du chiendent? Non pas. Ces orateurs au verbe facile trouvent chez le peuple le terrain propice, parce qu'ils sont les seuls à faire appel "aux passions, aux sentiments et aux intérêts apparents". Ils flattent la foule et l'exploitent, parce qu'ils la connaissent et la comprennent.

Quand, las de voir le peuple s'enivrer de ces sophismes et de ces mensonges, de graves personnages, à la figure sévère, aux habits bien pressés et aux mains blanches se présentent devant lui avec des thèses savamment préparées, débitées avec une parole froide, ils s'étonnent de n'être pas écoutés et applaudis. Ils s'imaginent ceux-là que l'éloquence et l'appel aux passions doivent être réservés pour faire triompher les causes mauvaises et que la vérité n'a pas le droit de s'enflammer.

Hommes aux idées étroites et aux sentiments guindés, ils n'imaginent pas la justice sans un manque sévère et basent le prestige de la vérité sur l'apparence de la froideur.

R. D.

Une grande journée de la pensée catholique dimanche

Une vaste organisation s'occupera de cette campagne.— Plus de 400 propagandistes.

C'est dimanche que s'ouvrira dans notre ville la grande campagne en faveur du journal catholique. Cette campagne est placée sous le haut patronage de S. E. le Cardinal Villeneuve et de S. E. Mgr Comtois, qui, obéissant en ceci aux formelles directives du pape, demandent que le journal catholique pénètre dans tous les foyers.

Une vaste organisation s'occupera de cette campagne, qui revêt un caractère essentiellement positif. 400 propagandistes ont été recrutés dans

toutes les paroisses de la ville. Sous la direction d'une quarantaine de chefs, ils travailleront au cours d'une brève semaine à implanter le bon journal dans tous les foyers. Ces propagandistes et chefs de groupes agissent sous la direction d'un comité central d'organisation. Ils ont déjà reçu des instructions sur la manière de procéder.

6,000 copies de l'"Action Catholique de Québec" seront distribués dans notre ville, attendu que ce journal contiendra désormais chaque jour une page trifluvienne rédigée par des rédacteurs trifluviens. Aux messes de dimanches les instructions porteront sur le bon journal et sur la nécessité de le recevoir. Ces sermons seront prononcés dans toutes les églises et à toutes les messes. Dans l'après-midi des conférences auront lieu pour les dames et les demoiselles. Et le soir de grands ralliements autour d'orateurs religieux et laïcs auront lieu à l'Hôtel de ville et à la salle Notre-Dame.

Nous croyons, s'il faut tenir compte de son organisation, bien réglée en tout point, que cette campagne qui embrassera tous les hommes d'œuvre de notre ville, sera marquée de fructueux résultats. En tout cas nous lui souhaitons plein succès.

Photographies précieuses

Un grand nombre d'amateurs ont, au cours des fêtes du troisième centenaire, photographié diverses scènes et manifestations, qui demeureront d'intéressants souvenirs, et constitueront une attrayante documentation.

Si quelques-uns de ces amateurs peuvent disposer de ces photos historiques, le musée du Séminaire est l'endroit tout désigné pour les placer en lieu sûr.

On pourra adresser toute communication à ce sujet à l'abbé Albert Tessier, préfet des études au Séminaire.

Retour d'Europe

M. Camille Ducharme vient de rentrer d'un voyage en Europe qui durait depuis près d'un an. Le jeune artiste trifluvien nous quittait en effet vers la fin d'octobre pour aller étudier son art ou l'affiner au contact des maîtres du théâtre français. Ces leçons ont porté. Et nous croyons que M. Ducharme est maintenant en mesure de fournir une carrière de choix.

Camille Ducharme nous a confié que l'écho de nos fêtes ont même atteint Paris. Il nous a dit que la rentrée au pays, au petit pays, réserve des émotions fortes à un trifluvien.

Lettre ouverte

Le 11 octobre 1934.

M. Le Directeur
"Le Bien Public"

En ville

"Le Nouvelliste" d'hier rapportant la séance du Conseil de mardi, écrit entre autres choses:

"Ce qui amena les échevins à souligner que les polices d'assurance devraient être étudiées sérieusement et non laissées à la libre manipulation des différents agents".

Je tiens à féliciter les membres du Conseil d'avoir reconnu publiquement un grave défaut de notre administration et d'en avoir indiqué le remède.

Il faut connaître un peu l'assurance pour comprendre que ni les échevins, ni le trésorier de la cité, ni le contrôleur des finances, ni même l'aviseur légal ne peuvent être tenus responsables du désordre où

se trouvent les assurances de la Cité.

Un autre exemple de cette absence de contrôle sur les assurances de la ville c'est que la réclamation de la cité contre les Compagnies d'assurance par suite de l'incendie de l'Hôtel-de-Ville le printemps dernier n'est pas encore réglée. Les Compagnies ne peuvent s'entendre sur la limite de leurs responsabilités, les diverses polices n'étant pas concordantes.

Et cette anomalie n'existe pas qu'aux Trois-Rivières. On se rappelle que l'incendie de l'Hôtel-de-Ville de Grand'Mère, il y a quelques années révélait la même situation, avec comme résultat: perte d'argent, long retard dans le règlement et mécontentement des parties et du public.

Le problème est-il donc sans issue? Non, toutes les grandes villes, toutes les grandes administrations commerciales et industrielles ont recours aux services d'un aviseur qualifié en assurances. Pourquoi notre Conseil de Ville ne tenterait-il pas une expérience de ce côté, il n'a rien à y perdre, et combien à y gagner. Je prendrai la liberté de le prouver par un fait public.

En octobre 1932, les Commissaires d'Ecole de notre ville me confiaient l'étude de leurs assurances sur l'Académie de la Salle. La Commission portait à cette date un montant global de \$167,500. d'assurance sur cette école, et payait une prime totale de \$4773.75 par trois ans, compagnies de l'Association des Assureurs. Une inspection de la bâtisse et l'examen des polices me révéla que la Commission pourrait réaliser, dans les mêmes compagnies, une économie de \$2,575.55 dans les primes, soit 54%, si elle faisait quelques petites réparations. (Je comprends que ces améliorations seront faites à l'occasion de l'agrandissement de l'Académie cet automne même.) J'ai en même temps suggéré l'uniformisation des polices, et certaines corrections. "Le Nouvelliste" du 24 octobre, 1932, dans son récit de la séance de la veille disait: "Les Commissaires ont pris connaissance d'un rapport de M. Maurice Gélinas, relativement à l'analyse des assurances que la Commission possède à l'Académie de la Salle. Ils se sont déclarés satisfaits pour l'économie que ce rapport leur fera réaliser dans le renouvellement des polices d'assurance de cette maison."

En juillet 1933, avec l'appui du trésorier de la ville et du contrôleur des finances, j'offrais mes services au Conseil de ville du temps.

Je viens d'écrire de nouveau au Conseil actuel. Je ne demande que d'être appelé à exposer le travail à faire, et les preuves de la valeur des examens que j'ai faits dans le passé.

J'invite MM. les échevins qui pourraient être portés à douter de mes avancées, à consulter MM. les Commissaires d'Ecoles, les autorités de toutes nos institutions religieuses, et les hommes d'affaires de leur entourage — j'ai sauvé plus de \$10,-



Un régal pour les buveurs de Thé Vert

La récolte de la nouvelle saison est arrivée du Japon. La première cueillaison des plantations du Japon est incomparablement riche en saveur et possède un arôme délicieux.

Demandez à votre épicer un paquet de
Thé du Japon
"SALADA"
(étiquette verte)



000. de primes par année à cent soixante personnes et corporations de notre ville.

Veuillez agréer, M. le Directeur, mes remerciements pour l'insertion de cette lettre.

MAURICE GELINAS,
Assureur-conseil
Edifice Ameau.

Retraite des gardes-malades

Retraite des Gardes- page 16
A l'Hôpital Saint-Joseph, mercredi, le 17 octobre, à 7.15 heures p.m. commenceront les exercices de la retraite annuelle.

Le révérend Père, M. A.

Lamarche, Dominicain, en sera le prédicateur.

Toutes les gardes-malades sont cordialement invitées à se joindre à leurs compagnes de l'Hôpital Saint-Joseph, pour ces trois jours de récollection.

Les exercices seront aux heures suivantes:

9 heures a.m.; 4 heures p.m.; et 7.15 heures p.m.

Lisez les Livres
de Chez-Nous.

Abonnez-vous aux
Bochures Trifluviennes.

NE VOUS LAISSEZ PLUS SOUFFRIR PAR VOS PIEDS



337 DES FORGES

TROIS-RIVIERES

Téléphone 480

EXTRACTION DES CORNS SANS DOULEUR

(4 Oct.-3 mois)

SAUTEZ! MARCHEZ! COUREZ!

Vous serez toujours chaussés avec confort, si vous achetez vos chaussures chez

J. A. GOSSELIN

BENEFICIEZ DES
SERVICES GRATUITS
D'UN EXPERT GRADUE

Chaussures pour toute la famille
à des prix modérés

Agent exclusif pour
Trois-Rivières pour les
chaussures SLATER,
HARTT, Dr LOCKE,
WILKIE'S GLOVE-
PHIT.



J. A. GOSSELIN

Orthopédiste gradué des écoles de Chicago.

1392 rue Hart Téléphone 537 Trois-Rivières

Depuis 15 ans au service du public de la "Mauricie"

Tél.

1325



1497
Notre-Dame
Trois-Rivières

FOURRURES DE HAUTE QUALITE

Martres, Renard Kolinsky, Vison, Ecureuil, etc. Loup cervier naturel, platine et noir pour collets nouveaux. Manteaux: dernier chic. Assortiment complet. Spécialité: Manteaux remodelés dans les styles plus nouveaux.

Nous garantissons notre ouvrage.

(Oct.11-2 mois)

Téléphone 1468.

Edifice Ameau

DOCTEUR

J. B. Dorval

CHIRURGIEN-DENTISTE

Travaux dentaires modernes.
Extraction absolument sans douleur.

Prenez—
l'Ascenseur...

Gradué de tous les "Cours de perfectionnement de l'Université de Montréal"

Entrée: 118 rue Alexandre

10-13-16-20-22-27

MONTEZ AU 2^{ème} ET SAUVEZ **\$5.** SUR VOTRE COMPLET OU PALETOT FAIT SUR MESURE

CHEZ **F. Panneton**
226 RUE DES FORGES.
En face du Marché, Edifice Zeller's

LE BIEN PUBLIC

HEBDOMADAIRE DU JEUDI

REDACTION et ADMINISTRATION
1371, rue Hart Tél. 646
Les Trois-Rivières

Abonnement: \$2.00 par année
Tirage: 2,950 copies

Directeur: Raymond DOUVILLE.

LES TROIS-RIVIERES, LE JEUDI 11 OCTOBRE 1934

Rédacteur: Clément MARCHAND

BILLET

Eh! jeune homme

"Essayer les plâtres dans le musée des souvenirs est une besogne de vieillard. Il faut à notre jeunesse des formes pratiques, réalisables et fraîches d'un héroïsme nouveau. Car, au moment où toutes les réserves d'admiration sont vidées le jeune homme a honte de ne pouvoir que se glisser, médiocre et pâle, à travers les chemins tout encombrés de gloires posthumes. Il trouve qu'il y a trop de statues sur sa route, que le passé opprime le présent et gêne l'avenir."

C'était écrit au lendemain de la grande guerre.

Après les fêtes grandioses du tricentenaire, la vie peut sembler sans musique et sans geste.

On vous a dit:

"La Patrie, c'est

ce que le pays a coûté de sueurs pour le défricher, d'héroïsme pour le défendre, de luttés pour le maintenir français et catholique.. La patrie, c'est Cartier, Laviolette, Pierre Boucher; c'est Brébeuf, Daniel, Buteux. La patrie, c'est le Long Sault et Dollard, Carillon et Montcalm, Saintelaberry. La patrie, c'est la galerie de Foye et Lévis, Châteauguay et de Sares, le riche écrivain où se retrouvent nos héros, le bulletin de nos victoires, les reliques de nos martyrs.

Très bien, l'évocation de nos gloires nationales, de ces vaillants dans la lutte, de ces convaincus tenaces.

Mais

z

Après l'aperçu historique, source d'activité féconde, il nous reste le côté vivant.

Vive Pierre Boucher

Vive Laviolette!

Vive Brébeuf!

Vivent nos héros et nos saints!

Qu'ils vivent....

Qu'ils vivent et survivent.

Comment?

Assez de discours. Arrêtez parades. Un instant.

Jeune trifluvien, aimes-tu ta patrie? Pour ne pas rougir des tiens, relis l'histoire. Tu y verras tant de lauriers que si ton front rougit ce sera de fierté.

Jeune trifluvien, ne parles-tu pas souvent un langage de rue, de taverne ou... pire?

Pour que ton parler ne soit pas entaché de jurons ou de saletés, pour que le verbe français sonne clair et franc, rappelle-toi nos missionnaires.

Jeune trifluvien, es-tu de ta race? Le sang qui coule dans tes veines ressemble-t-il à celui de Cartier, Laviolette ou... Brébeuf? Est-ce un sang noble ou dégénéré, un sang pur ou... Impur?

Continue l'examen de conscience. Puisses-tu terminer par la résolution éminemment patriotique, de résister à l'appel des théâtres et des buvettes, à l'attrait du mal et du sensualisme. Puisse-tu terminer par la volonté tenace de ne jamais forfaire à l'honneur, de n'être jamais de ceux qui diminuent l'énergie d'une nation.

Voilà quelques conseils adaptés au réel et dépouillés de tout verbalisme. Voilà un idéal qui ne se perd plus dans la gloire du passé ou les brutois instant à notre époque de laisser-mes de l'avenir. Voilà un héroïsme d'aller, où la grandeur d'âme de nos ancêtres va disparaître. Voilà. D'autres ont dit ces choses — et mieux que moi — mais je les redis, — car il le faut.

Armand Bellemare, S.J.

Notre journal les gêne

LES COMPAGNIES ET NOUS

Dans un article impulsif mais à blanc, paru le 27 septembre dans le "Chronicle", nous lisons ce paragraphe qui voudrait être sincère s'il n'était dicté par des intérêts: "Some time ago we wrote in these columns an article urging citizens of Three Rivers to adopt an attitude of co-operation and sympathy toward the industries we already possess so that others might be encouraged to locate here."

Que voilà une belle phrase et juste en tout point. Nous qui, selon le rédacteur du "Chronicle", possédons un anti-industry spirit", nous corroborons ce sentiment à condition que cette sympathie commandée et cet esprit de coopération" ne se laisse pas amener à une bonasse intolérance. Pourvu qu'elle ne soit pas sottise et à notre détriment, nous souhaitons la bonne entente entre les trifluviens et les grosses industries, celles-ci fussent-elles capitalisées avec de l'argent américain et destinées à réaliser chez nous et au meilleur compte, d'énormes profits que nous ne reverrons plus. Mais nous ne voulons pas que ces compagnies enfreignent le droit commun ni civil, ni n'outragent certaines lois dont l'observance, on le comprend, nous tient à coeur. Si la bonne entente suscite entre les compagnies et nous est à ce prix, nous n'en voulons plus.

Par ailleurs le rédacteur du "Chronicle" que nous avions toujours eu pour un homme sérieux, a l'air de croire que ces grosses industries se tiennent ici pour notre agrément. Nous pensons plutôt qu'elles n'ont d'autres raisons de s'ouvrir en salaires à nos ouvriers contents que leurs intérêts financiers. Le site, à l'embouchure d'une rivière qui charrie commodément le bois de pulpe, et les conditions faciles de la production créent pour nos industries papetières les seuls motifs de leur attention à notre égard.

Elles sont attachées à notre sol. Elles ne peuvent pas facilement nous damer le pion. Nous aurions cependant mauvais coeur de nous prévaloir de ces raisons pour leur chercher noise quand elles sont de bonne foi. D'un autre côté nous n'avons pas à nous échiner, pas à nous démettre de notre caractère vis-à-vis d'eux, afin de passer, aux yeux de notre contradicteur du "Chronicle", pour de bons petits garçons.

VERTU JOURNALISTIQUE

Plus loin le rédacteur du "Chronicle" tâche à nous enclorre dans un lieu commun de la polémique. "We might point out that the Bien Public has no monopoly on journalistic virtue, nor does it, alone of all the newspapers in the district, possess a disinterested view-point."

C'est un procédé courant, quand un journal commence à gêner, de lui dire qu'il n'a pas le monopole de la vertu journalistique. Cet argument sent la défaite et les journalistes habiles savent ordinairement s'en garder.

La principale vertu du journaliste est l'indépendance. Les autres s'y subordonnent, s'y ajustent, servent à la faire ressortir. L'indépendance dans un journal est comme la franchise chez un vendeur de débentures minières; c'est devenu un rare joyau. C'est pourquoi les journalistes qui la possèdent se voient en butte à toutes les contradictions des autres confrères qui en sont dépourvus.

Dans notre cas, il faut bien le dire, nous abordons les questions les plus importantes avec des intentions propres. En tout et partout nous n'avons qu'un souci, celui d'éviter aux petits

d'être pipés par les grands. Nous sommes bien obligés de nous rendre à une autre évidence; tous les journaux mauriciens ne sont pas dans le même état de grâce.

Puisque le "Chronicle" parle de vertu journalistique pourquoi, par exemple, n'a-t-il soufflé mot à ses lecteurs de la récente condamnation, par un tribunal d'Ottawa, des Dominion Stores et des Atlantic & Pacific? Même un journal d'intérêt purement local, s'il est indépendant, commente de tels incidents.

VIEUX SÔTS, JEUNES IMBECILES

Avec un humour d'amuseur, le rédacteur du "Chronicle" continue: "If our young and irresponsible friends feel called upon to write, let them, in Heaven's name, write poetry, let them write funny stories, but let them keep away from senseless and unfounded criticism, merely for criticism's sake."

D'abord jeunesse ne veut pas dire irresponsabilité. Selon un préjugé mis à la mode par des vieillards que torturaient des jeunes hommes, la jeunesse est une prédisposition à la gaucherie et à l'intempérante impulsivité. La barbe elle non plus ne confère pas le sérieux à ceux qui sont nés drôles et y sont demeurés. C'est pourquoi, dans le monde, il y a autant de vieux sots que de jeunes imbéciles.

Un autre point. Les jeunes sont plus près de la vérité que ne le sont les hommes d'âge mûr qui ont vieilli à des besognes parfois équivoques.

A mesure qu'un homme avance en âge il s'empâte, se durcit et finalement son esprit se referme sur des préjugés nécessaires à sa paix relative.

C. M.

Paresse chronique

Un journal de Québec souligne le peu d'empressement du public à profiter des cours gratuits de l'Université Laval. "Certains professeurs, dit-il, donnent des leçons extrêmement pratiques, devant des banquettes à peu près vides."

Cette constatation nous contraint à ne pas faire écho à une excellente suggestion que nous confiai, ces jours derniers, un éducateur, et qui aurait eu chance, croyait cet optimiste, de relever le niveau intellectuel des trifluviens. Cette suggestion consistait à faire donner gratuitement par des professeurs locaux, dans une salle publique, — au Séminaire, de préférence, — des cours publics d'histoire, de littérature et de sciences pratiques. Des cours comme on en donne aux universités de Québec et de Montréal.

A combien de professionnels et de jeunes filles ces cours auraient rendu service! Mais la même apathie paralyse les cerveaux québécois et les cerveaux trifluviens. Ils sont pétris dans une même pâte sans levain. L'indifférence manifeste qui a accueilli le réveil régional et la publication de brochures extrêmement intéressantes sur notre petite histoire, nous porte à croire que des cours de perfectionnement intellectuel ici, c'est de la pure utopie.

Des politiciens canailles ont gâté la politique au point que nos gens s'en désintéressent. Et quand notre peuple en est rendu à rester froid en écoutant un discours politique, on peut désespérer de tout le reste.

R. D.

Ce grand chœur survivra

La chorale du troisième centenaire dirigée par un artiste exceptionnel, M. l'abbé J. G. Turcotte a constitué l'attrait le plus distingué et le plus inédit de nos fêtes. Tous ceux qui l'ont entendue ont été remués par ce chœur puissant et nuancé dont les voix s'harmonisaient si bien sous un même chef pour exécuter les vieux refrains de France. Les Français de retour de Paris se souviennent encore de leur si bref séjour en notre ville, grâce, disent-ils, à cette émotion si forte que leur réservait notre magnifique chorale.

Or le comité exécutif de nos fêtes vient de gratifier chacun des artistes de ce chœur d'une récompense appropriée. Tous recevront un exemplaire du bel album de M. l'abbé J. G. Turcotte: "Chansons canadiennes, refrains de France et Noël's populaires". Cet ouvrage manuscrit, grand luxe, illustré par les frères Brouilly, compte parmi les plus belles éditions canadiennes.

De cet ouvrage les chroniqueurs artistiques ont fait des éloges mérités. Tous le placent au premier rang des ouvrages de ce genre et le considèrent comme la contribution la plus vivante et la plus pittoresque à notre folklore canadien. Nous nous réjouissons que cet album ait pour auteur un descendant d'une vieille famille trifluvienne et nous félicitons le comité exécutif de son geste libéral qui permettra aux jeunes trifluviens de jouir d'un ouvrage qui leur était bien un peu destiné, dans la pensée de l'outeur.

Les fêtes tricentennaires ont pris fin. Leur imagerie entre dans le domaine de nos souvenirs. Faudra-t-il qu'en dehors de nos monuments ne survive aucune de ces initiatives originales qui ont permis à nos célébrations de revêtir un cachet si émouvant. Plusieurs de nos lecteurs nous ont exprimé le voeu que la grande chorale de 1934 subsiste et qu'elle continue à attirer l'attention du Canada-Français sur notre ville. Nous appuyons ce voeu et nous croyons savoir qu'il sera exaucé.

C. M.

"La presse de parti a vécu!"

Dans l'effervescence d'un banquet, celui de la presse hebdomadaire, devant des personnes bien capables de saisir le sens véritable de ses paroles, M. Maurice Dupré s'est écrié: "La presse de parti a vécu!"

Parmi les auditeurs de M. Dupré, se trouvaient une quarantaine de directeurs et rédacteurs d'hebdomadaires, tous plus ou moins (plus que moins) sympathiques aux idées libérales. Siégeait aussi à la présidence d'honneur l'honorable Hector Laferté, président du Conseil législatif, ancien ministre libéral.

Tous, instinctivement, en entendant la réflexion de M. Dupré, ont esquissé un sourire sceptique.

M. Dupré oublie-t-il que s'il ne compte plus sur les journaux de parti, les libéraux ne peuvent pas en dire autant?

R. D.

Une seule chose est nécessaire...

Religion
Education

Dans les temples vides

Ils sont pris, agités tout le jour, ces manœuvres, hommes d'affaires, hommes de plaisir; ils semblent n'avoir plus la foi. Devant la maison de Dieu, ils passent sans entrer, sans saluer même. Et le plus souvent l'église est vide et Notre-Seigneur seul. Pas même un bonjour rapide! Ils n'ont pas le temps. C'est le tabernacle abandonné, l'inimaginable délaissement de Dieu!

Et dans les temples vides, c'est silence souvent tout le jour. Seule une lampe, modeste lampe, multiplie ses heures de garde, prolonge ses adorations silencieuses.

Volontiers pourtant on lui prête langage.

En tous lieux, semble-t-elle dire, où vous trouverez le Christ peuplant de sa présence un tabernacle, moi aussi vous me trouverez répandant devant Lui ma lumière.

Partout je Le veille. Dans les églises ravissantes et dans les églises obscures, dans les minables chapelles de bambous tressés où viennent, le jour, prier les néophytes, comme depuis des siècles, dans les cathédrales de pierre, aux ogives sobres et pures, dans les villes, dans les forêts, sous le chaume, sous la nef, partout je Le veille.

Et tant qu'au ciel brilleront les étoiles, au fond de la nef brillera l'étoile rouge de ma veilleuse.... Car, ce sont les chrétiens qui ont allumé ma lampe, symbole de l'indéfectible présence de Notre-Seigneur dans l'hostie.

Tant qu'il restera, je resterai. L'huile de ma lampe pourra bien baisser, on la regarnira; ma mèche se consumer, on la remplacera. Je dois luire, comme la foi, jusque dans le mystère des temps.

La foi! Comme c'est beau de voir les croyants se presser dans l'église à l'heure où le prêtre distribue le pain mystique, et le soir, de les entendre chanter des hymnes à l'ostensoir! Mais la semaine, au fil de la journée, c'est triste au contraire... Ils n'ont pas le temps!

Ils n'ont pas le temps! mais pour le cinéma et les sports, ils trouvent le temps! Pour les visites et les papotages dans les salons, pour se farder et se parer extrêmement, pour fumer une cigarette avec un ami, ils trouvent le temps! Le fait est qu'on trouve toujours du temps pour ce qu'on aime. Serait-ce alors qu'on ne...

Voici ce qui réussit tant d'ingratitude — non pas à rebouter l'amour de Dieu: il est infini. Mais voici ce qui a réussi tant d'indélicatesse: à faire de sa maison d'amour une geôle froide où, comme dans la maison de Caïphe, il a les deux mains liées.

Pour répondre à tant d'avances, il faudrait que l'amour des chrétiens brûle et monte comme ma flamme, devant Lui toujours. Il faudrait qu'ils viennent, tout le long du jour, faire un bout de prière, réciter un Notre Père, un Je vous salue, Marie.

Et au soir tombant, à l'heure où la paix s'épand sur la terre, moi, je les remplacerais. Pendant que les corps se détendaient de repos, je prierais, et jusqu'à l'aube Le veillerais.

Je fais bien les choses, vous savez, et sans fausse complaisance, me voir dans la nuit avancée, cela est doux, très doux à l'âme qui veut se souvenir et méditer.

Au fond de la nef, baignée d'ombre, ma lampe rougeoie. Tant qu'elle peut, ma flamme tremblote et danse, vacille et se relève, tombe et se redresse. Elle défait des cercles, tisse, ourle et brode une prière de mouvantes ombres rouges. Timide, elle éclaire tantôt une colonne et tantôt met un flamboiement dans une vitre tout près.

Les anges sont beaux qui, à la porte des églises, présentent leur conquête d'eau bénite, belles aussi les verrières touchées par le soleil du matin et qui tamisent sa lumière, la colorant au passage de pourpre et de mauve. Mais plus beaux que les anges, plus symboliques que les verrières, ma flamme qui se consume et s'épuise dans le sanctuaire, mon halo qui caresse le tabernacle cherchant à consoler Celui qui demeure, le jour et la nuit, auprès des hommes qu'il aime tant et dont il est si peu aimé en retour.

Luigi d'Appollonia, S.J.

Le R. P. Chagnon, S. J. à la Semaine Sociale d'Italie

L'Osservatore Romano et autres journaux italiens rendant compte de la dernière journée de la Semaine Sociale d'Italie tenue à Padoue et présidée par S. Em. le cardinal Lafontaine, archevêque de Venise, rapportent que le R. P. Louis Chagnon, S. J., délégué du Canada y a adressé la parole. En route pour Rome où il doit enseigner à l'Université Grégorienne, le P. Chagnon avait accepté de représenter les Semaines Sociales du Canada à celles d'Italie. Il dit d'abord quelques mots en italien puis fit en français une brève allocution qui fut accueillie, dit l'Avvenire d'Italia, par les applaudissements chaleureux de l'auditoire.

Je suis la voie...

Voici un titre qui ne donne peut-être pas assez une juste idée de l'admirable doctrine que contient ce volume. Il ne s'agit ni plus ni moins que de nous faire imiter la vie de Jésus-Christ par la pratique de la méditation des mystères du rosaire.

Il faut admirer en effet dans le miroir du rosaire l'idéal de notre vie. Ce volume de trois cents pages nous montre en un style attrayant et de lecture facile comment on naît, comment on vit dans le monde divin à l'exemple de Jésus-Christ. Il n'est évidemment pas question de mort, puisque la vie divine est éternelle.

"Comment on naît à la vie parfaite, nous l'apprenons en méditant les mystères joyeux du Rosaire. C'est grâce à une conception divine, qui s'appelle la vocation, et qui est un mystère d'annonciation; après, une gestation divine, qui recommence la Visitation; par un enfantement tout divin, qui fait apparaître en notre âme les traits d'un être parfait: la pauvreté de la crèche, la purification d'une mystérieuse chasteté, enfin l'obéissance de l'Enfant-Dieu à Nazareth.

Pour vivre d'une vie parfaite, il faut d'abord mourir à tout. C'est la première étape dont tous les pas sont douloureux. Car il faut au péché par l'agonie de la contribution, aux sens par une systématique flagellation, à la volonté propre, qu'il faut couronner d'épines, au monde, qu'on traverse en portant sa croix, à la vie terrestre enfin par un entier crucifiement.

Alors on peut vivre en Dieu par la foi qui nous fait partager la vie du Christ ressuscité, par l'espérance, qui réalise notre divine ascension, et par la charité qui est la Pentecôte des âmes.

Or il est bien certain qu'une âme qui, le Rosaire en mains, suit ainsi pas à pas son idéal Jésus, connaît dès cette terre une mystérieuse Assomption, en attendant un jour que Dieu la couronne au ciel. C'est là qu'elle achèvera le Rosaire de sa vie parfaite, et qu'elle ressemblera parfaitement à Jésus Christ."

A.-S. T.

(Je suis la voie... ouvrage de 300 pages par l'abbé J. Raimond, aumônier de la Légion d'honneur — Pierre Jéqui, libraire-éditeur, 82 rue Bonaparte, Paris-11e)

Le Carmel des Trois-Rivières

Aucun endroit n'aurait été mieux choisi: Il se dresse fièrement sur le côté; Dans l'air, on entend le gazouillis de l'oiseau; Sur le sol, mille fleurs s'y trouvent réunies.

En allant vers le Carmel, bien des Ipas hésitent "Marcheurs, ces murs froids fixent votre attention? Ces murs, si hauts, vous rappellent les qu'ils abritent? Des âmes vouées à l'expiation?"

Oui! Elles sont là, priant pour tous les pêcheurs, S'imposant de rudes mortifications. Elevant vers le Ciel, tous les jours, leurs coeurs, Dieu est leur unique consolation.

Cette bâtisse d'architecture sévère, On peut l'apercevoir de très loin, [tel un phare. En passant, entrez, récitez une prière; Désormais votre visite sera moins rare.

Oui, vous aimerez à revenir au Carmel; On y respire une atmosphère si pieuse. Malgré nous, on ne peut résister à l'appel: On vole vers cette chapelle silencieuse... Pauline PANNETON.

L'EPAVE page 4

Est-ce une caisse? un baril? une bille? La distance ne nous permet pas de savoir. C'est une épave qui s'en va au fil du courant sur le grand fleuve. Nous la suivons des yeux. Un côté noir, un autre blanc lui donnent parfois apparence humaine. Et le courant l'emporte, et les vagues des navires qui passent, et le moindre soufflé de la brise légère la ballottent, la tournent et la retournent. Aucune résistance, aucun ressort, aucune direction autre que celle du courant. C'est une épave.

Et à côté des Eclaireurs qui m'entourent, et qui vivent une vie rude, de discipline, de privation, tout en chantant la gaieté de leurs coeurs de dix-sept ans, je songe à tant d'autres jeunes gens qui s'en vont dans la vie, au fil du courant, jouets de toutes les influences, surtout des mauvaises, âmes sans volonté, esclaves des modes qui passent, de la paresse qui engourdit, de amusements qui tuent.

Ce sont des épaves. Des chrétiens? des Canadiens français? des hommes?

On ne sait pas ce qu'ils sont. Ce sont des épaves, sans ressort, sans nom, sans ambition, sans idéal, sans but à atteindre.

Ils ne sont pas tous des épaves nos jeunes gens. Mais n'y en a-t-il pas trop.

Combien plus beaux sont

ces jeunes nageurs qui, à la brasse, remontent vigoureusement le courant!

Une énergie, une volonté qui s'affirme, c'est toujours un beau spectacle.

Le bon Dieu n'a pas besoin de nous; s'il nous commande de prier, c'est qu'il veut notre bonheur et que notre bonheur ne peut se trouver que là.

Saint Jean-Marie VIANEL.

W. H. FONTAINE, O. D.

Spécialiste pour la vue, diplômé de l'Institut K.C.H.O.S., Kansas City, Mo., Licencié et Diplômé de la A.O.O.P.Q.

Optométriste officiel du Canadien Pacifique

SPECIALISTE

Maux de tête, Yeux croches redressés sans opération.

Livraison immédiate de tout ouvrage. Consultations: lundi, mardi, mercredi et jeudi 9 a.m. à 6 p.m., vendredi et samedi de 9 a.m. à 9 p.m.

1008 rue Saint-Maurice, Tél. 965.

Tél. Bureau 658.
Réa. 2274

Dr J. H. BELAND

Chirurgien-Dentiste

(en face du Marché)

26, RUE DES FORGES

Heures de Bureau:

9 à 5 heures.

Sols: 7 à 8 heures les lundi, mercredi, vendredi

Spécialité: Dentiers.

Téléphone 672

J. P. Meunier, O. D.

Spécialiste pour la vue



252 rue Des Forges,
Trois-Rivières, P. Q.

A. D. Gascon Louis Parant

GASCON & PARANT

ARCHITECTES

Trois-Rivières

690, St-François-Xavier

Téléphone 266

JULES CARON

Architecte

30, rue Bonaventure
Tél. 720

Les Trois-Rivières

THE PAGE EQUIPMENT & CONSTRUCTION COMPANY, LIMITED

Entrepreneurs Généraux

Tél. 1488

106 RUE DES FORGES

TROIS-RIVIERES

ERNEST L. DENONCOUPT

ARCHITECTE

Edif. Ameau, 6e étage

Téléphone 963

Lisez les annonces

C'est un bon moyen d'économiser sur vos achats.

Tél. 437

Boîte Postale 150

Charbonnerie St-Laurent

Limitée

Véritable Anthracite Ecossais — Américain — Coke Bitumineux, — Egg, — Stove, — Chesnut, — Buckwheat, Huile à chauffage — Bois.

Bureau et entrepôt: 101, rue Du Fleuve

TROIS-RIVIERES, QUE.

Succursale rue Milot (Ancienne glacière Notre-Dame)

Aux Canadiens français qui voudraient s'établir

Joussard, Alta, Sept. 1934
Bien chers compatriotes,
Voici une nouvelle de la
part de S. E. Mgr Guy, Vicai-
re Apostolique de Grouard,
Alta.

Grouard, 26 juillet 1934.
A Monsieur l'abbé

J. A. Normandeau, ptre-curé,
Girouxville, Alta.

Cher Monsieur Normandeau,

Par la présente, je vous
nomme curé de la paroisse de
Ste-Anne de Joussard avec
charge d'une organisation qui
vous en constituera le curé-fon-
dateur. Votre expérience et
votre esprit de générosité vous
désignent tout naturellement
pour cette tâche. Aussi, est-ce
avec toute confiance que je
vous assigne à ce poste de la-
beur. Je tiens à vous remercier
du beau travail accompli à
Girouxville depuis les cinq
dernières années. Je vous bé-
nis et vous souhaite plein suc-
cès dans l'accomplissement de

la tâche que vous avez voulu
si généreusement assumer."

Joseph Guy, Vic-Apost.
de Grouard.

C'est avec cette confiance
en la divine Providence, cette
obéissance aux désirs de notre
dévoté et patriote, Mgr Guy,
cette assurance du concours de
nos nouveaux paroissiens et de
la coopération de tous les com-
patriotes du pays que nous en-
treprenons cette tâche pro Deo
et Patria.

Déjà nous avons reçu maints
témoignages d'encouragement,
même des félicitations de la
part de confrères et amis de
l'oeuvre nationale de colonisa-
tion à domicile en ce pays par
les nôtres. Qu'il suffise de nom-
mer nos vieux amis de Mont-
réal, MM. Olivar Asselin, ré-
dacteur à l'Ordre, J. E. La-
force, agent général de coloni-
sation, rue McGill et Rod. La-
plante, publiciste à la Banque
Provinciale et ancien rédac-
teur à La Survivance. D'une
Révérende Soeur, amie et
bienfaitrice de l'oeuvre colo-
nisatrice et paroissiale au Ca-
nada; "Succès dans votre nou-
veau champ de labeur". Quelle
vaillance supposent ces
perpétuels recommencements!
Nous prions Dieu tous les jours
de soutenir vos efforts dans la
noble cause que vous poursui-
vez depuis 34 ans et de ré-
compenser votre travail si gé-
néreux..." etc., etc.

Mais, pour opérer cette
oeuvre religieuse et nationale,
pour organiser cette nouvelle
paroisse canadienne-française
sous le plus court délai, il nous
faut des ressources qui man-
quent actuellement à nos 45
familles de colons-homestead-
ers. En attendant, nous a-
vons l'usage gratuit de la jo-
lie chapelle de la mission St-
Bruno à côté, des apparte-
ments dans l'ancienne résiden-
ce des Pères Oblats, l'instruc-
tion gratuite par les RR. SS.
de la Providence à l'école in-
dienne; M. le curé et le R. P.
Rainville se chargent de l'in-
struction religieuse chaque jour,
aux 35 enfants blancs.

Pourquoi, en annonçant
l'heureuse nouvelle à nos com-
patriotes nous avons cru lan-
cer un appel aux âmes géné-
reuses et patriotes en faveur
de cette dernière et nouvelle-
née de Ste-Anne de Joussard,
le long du Lac des Esclaves,
région de la rivière de la Paix.
Merci d'avance des offrandes
de toutes sortes qui nous vien-
dront de partout et notre re-
connaissance la plus vive à
tous nos bienfaiteurs qui se-
ront assurés de notre pieux
souvenir et de la plus chaude
hospitalité, lorsqu'ils auront
l'occasion de longer notre
beau lac et d'y faire halte à
Joussard; tel est le nom et du
bureau de poste et de la gare:
Joussard, Alta."

J. A. Normandeau, ptre-curé

P.-S.—Voici maintenant la
lettre d'autorisation de Mgr
Guy:

"C'est avec le plus grand
plaisir et avec la confiance la
plus absolue que je recomman-
de l'oeuvre de fondation ci-
dessus; elle est de chez nous
et pour les nôtres, c'est tout
dire."

Joseph Guy, Vic-Apost.,
Grouard, Alta.

LA LOI DE FAILLITE

AVIS DE VENTE

Dans l'affaire de l'actif de La
Compagnie d'Aqueduc de Batiscan,
Batiscan, faillite.

Avis est par les présentes donné
que MARDI, le TRENTIEME jour
d'OCTOBRE 1934, à DIX heures de
l'avant-midi, seront vendus par en-
can public, à la porte de l'église pa-
roissiale de Saint-François-Xavier
de Batiscan, les immeubles suivants,
savoir:

(a) Tous les droits de quelque na-
ture que ce soit que la Compagnie
d'Aqueduc de Batiscan a et possède
dans un aqueduc desservant tant
une partie de la paroisse de Batis-
can, qu'une partie du village de Ba-
tiscan, dans le comté de Champlain,
y compris les machines, machineries,
outils, outillages et autres objets de
quelque nature que ce soit servant
à l'exploitation du dit aqueduc; tels
droits incluant ceux que la Compa-
gnie d'Aqueduc de Batiscan a et pos-
sède dans toutes sources d'eau et
plus particulièrement dans celles si-
tuées dans la déclivité de la située
sur le lot de terre connu et désigné
sous le numéro quatre cent vingt-
six (426) sur les plan et livre de
renvoi du cadastre du comté de
Champlain, fait pour la dite paroisse
de Batiscan, et dans celle située sur
le lot de terre connu et désigné sur
les susdits plan et livre de renvoi
officiels, sous le numéro deux cent
vingt (220), dans la déclivité de la
côte du Coteau; y compris, de plus,
le fonds du terrain où se trouvent
telles sources d'eau; le tout, selon
les titres de la dite compagnie et
plus particulièrement selon: A. un
acte passé devant Me J.-Clovis Mar-
chand, notaire, le 7 septembre 1918,
dont copie a été enregistrée à Saint-
Geneviève de Batiscan, sous le
No 66,982 et B. un acte passé de-
vant le dit notaire J.-Clovis Mar-
chand, le 18 août 1917, dont copie a
été enregistrée au même bureau
d'enregistrement, sous le No 65,056;
mais, toutefois, le tout sujet aux
réserves, clauses, conditions et res-
trictions de quelque nature que ce
soit mentionnées ou convenues tant
dans les susdits actes qu'autrement;

(b) Un certain morceau de ter-
rain, sis et situé en la dite paroisse
de Saint-Frs-Xavier de Batiscan,
à prendre et détacher du lot de ter-
re connu et désigné sous le numéro
deux cent dix-neuf (219) du cadastre
officiel du comté de Champlain,
fait pour la dite paroisse de Saint-
Frs-Xavier de Batiscan, le dit mor-
ceau de terrain contenant cent pieds
de front sur une profondeur de deux
arpents, mesure anglaise, borné en
front à la clôture de la ligne du Ca-
nadien Pacifique, au nord-est à
Fariana Despins et Pierre Despins,
en profondeur et au sud-ouest au
dit vendeur—avec tous les droits de
quelque nature que ce soit que la
dite Compagnie d'Aqueduc de Batis-
can a ou peut avoir sur ou dans
le dit morceau de terrain, y compris
toutes les servitudes de quelque na-
ture que ce soit attachées au dit
morceau de terrain, tel que le tout
est décrit dans deux actes dont un
consenti par Léon Lahaye, cultiva-
teur, à Napoléon-E. Constantin, voy-
ageur de Commerce, devant le notai-
re J.-C. Marchand, le quinze févri-
er mil neuf cent vingt-quatre, et en-
registré au Bureau d'enregistrement
du comté de Champlain, sous le
numéro 80,544; et l'autre consenti
par le dit Napoléon-E. Constantin,
à "La Compagnie d'Aqueduc de Batis-
can", représentée par M. Henri
Bisson, syndic, devant le notaire
Georges-Henri Gouin, le vingt-huit
février mil neuf cent trente-quatre,
et enregistré au bureau d'enregis-
trement du comté de Champlain
sous le numéro 98,767;

(c) Tous les droits, privilèges et
avantages que la dite Compagnie d'A-
queduc de Batiscan a et peut avoir
en vertu d'un règlement passé par
le conseil municipal de la paroisse
de Batiscan, et adopté le 7 mars
1917, portant le No 90; une copie
du dit règlement ayant été enregis-
trée à Sainte-Geneviève de Batiscan,
sous le No 16, registre E, Volume 1,
page 54;

(d) Tous les droits, privilèges et
avantages acquis aux termes d'un
acte intervenu entre le dit Henri
Bisson, en sa qualité de syndic à la
faillite de "La Compagnie d'Aqueduc
de Batiscan", et Dame Alice Harry,
épouse de M. Napoléon-E. Const-
antin, voyageur de commerce passé de-
vant le notaire Georges-Henri
Gouin, le 13 juin 1934, dont copie
a été enregistrée à Sainte-Geneviève
de Batiscan, sous le No 98,948; le
tout sujet aux réserves, clauses,
conditions et restrictions mention-
nées dans le dit acte.

Le tout pour être vendu comme
une seule exploitation et ne faisant
qu'un seul immeuble.

Les titres et certificats peuvent



L'oxomobile au Témiscamingue

M. Pierre Jauvin, ancien cultivateur du Lac St-Jean, a cédé son
colon à Rollet, nouveau Témiscamingue, ne "roule pas préci-
sément carrosse", mais il possède dans ce véhicule rustique, qu'il
appelle son "oxomobile", un moyen de transport d'une réelle effica-
cité sur sa ferme en voie de défrichement.

Pressant appel aux jeunes filles de notre région

Les religieuses du Bon-Pas-
teur de Québec, (Institut des
Servantes du Coeur-Immacu-
lé de Marie) lancent un pres-
sant appel aux jeunes filles des
Trois-Rivières et tout le dio-
cèse, Grand'Mère, Shawini-
gan Falls, Cap de la Madeleine,
Almaville, Yamachiche,
Maskinongé, etc., etc.

La communauté du Bon-
Pasteur de Québec compte
plusieurs religieuses du diocèse
trifluvien. (Ces soeurs qui ne
sont pas cloîtrées portent un
costume noir avec voile noir,
qui rappelle celui des soeurs du
monastère de Paray-le-Monial
en France, où le Sacré-Coeur
se révèle à Ste-Marguerite-
Marie). L'institut s'occupe
d'enseignement, puis il a la di-

rection d'hospices, refuges crè-
ches, patronage et de plus de
60 couvents, dont une Maison-
mère générale, et trois Mai-
sons-provinciales, l'une d'elles
qui constitue le monastère de
Québec, en fait l'un des plus
magnifiques et des plus vas-
tes couvent du pays.

Jeunes filles, répondez gé-
néreusement à l'appel du Di-
vin-Maitre... "Viens et
Suis-Moi."

Pour tout renseignement,
que vous obtiendrez de façon
empressée, écrivez tout de suite
à: La Mère Supérieure Pro-
vinciale, Bon-Pasteur, 74 rue
Lachevrotière, Québec, P.Q.

L'Annonce Populaire

est le plus
court chemin

entre l'offre
et
la demande

être examinés à mon bureau en au-
cun temps.

Cette vente est faite conformé-
ment aux articles 716, 717 C. P. C.
et article 45, paragraphe 2, de la
Loi de Faillite, et a les mêmes ef-
fets qu'une vente par le Shérif.

Conditions de vente: Argent
comptant.

Pour plus amples renseignements
s'adresser au soussigné.

Le syndic,

HENRI BISSON.

Bureau: Edifice Ameau,
Trois-Rivières, 24 septembre 1934.
...Eddie Martin, encauteur.

5667-39-2-0



Le
MEILLEUR
sous tous les
rapports

...et "MAINS DE POKER" en plus!

Cela paie de "Rouler Vous-même Vos Cigarettes"
avec le TABAC À CIGARETTES

TURRET

"FINE CUT" Nous recommandons les papiers à
cigarettes "Chancellor" ou "Vogue"

EXCURSION

QUEBEC
des TROIS-RIVIERES

\$1.60
Aller
et
retour

\$1.30 CHAMPLAIN
\$1.20 BATISCAN
\$1.10 LA PERADE

SAMEDI 13 Oct.

par les trains réguliers

RETOUR jusqu'au
LUNDI SOIR 15 OCT.

Voitures de 1ère classe seulement.
Aucun bagage enregistré
Enfants de 5 ans et au-dessous de
12 ans, moitié prix.

Pacifique Canadien

Oct. 3-6-10

Feuilleton
du
"Bien Public"

Madame Després

PAR
JEAN
VERON

7

Puis venaient les parents des acteurs, les amis privilégiés et les couples amoureux groupés dans les postes stratégiques afin de mieux saisir tous les détails des pièces représentées. Au balcon s'entassaient les jeunes garçons espiègles tandis qu'aux fenêtres, les yeux écarquillés et scintillants, comme des charbons rouges, s'accrochaient les gamins. Et tout ce monde sympathisait fraternellement, prêt à l'émotion contenue ou au rire déployé. On avait tant vanté "Voyages à Boulogne-sur-Mer" et "Fleur d'Ajonc" de Théodore Botrel, puis on savait si bien comment Paul Des Marchets interpréterait les premiers rôles!

A huit heures précises, le piano annonça la représentation par une ouverture de Wagner. Puis sur une demi-obscure mystérieuse le rideau se leva. La désopilante comédie fut d'abord jouée. D'un bout à l'autre de la pièce ce fut un enchaînement de situations des plus cocasses qui provoquèrent un jeu continu de rire franc. L'auditoire s'éboudit de la plus joyeuse façon, tandis que les mouchoirs et les éventails soulevaient un léger vent du nord. Et les applaudissements s'abattirent, comme une grêle pesante et drue sur un toit métallique, pendant que le rideau descendit sur l'oncle et le neveu sincèrement réconciliés.

Quelques chants exécutés avec une sûre maîtrise apportèrent un quart d'heure de repos. Puis la scène s'ouvrit sur l'intérieur d'une auberge bretonne dans laquelle évoluait une jolie demoiselle en coiffe de dentelle. C'était "Fleur d'Ajonc", élevée chez les dames de Quimper et, comme de raison un peu "fiérotte". Oh! oui, épanouie et légèrement bronzée, la figure d'Olive Des Marchets, qui jouait ce rôle, sortait bien du corsage de velours brun, comme la fleur dorée de l'ajonc de sa tige élancée.

Un gros monsieur se présente, réclame du bon cidre doux qu'il déguste du bout des lèvres, tout en tendant ses filets. N'a-t-il pas promis à la Comtesse de Bagatelle de lui amener son amie de couvent, la belle Anna Le Hello? Or devant les résistances premières, il appuie sur les désirs de la grande dame de grandir sa compagne d'études, fait miroiter les éblouissants appas de Paris avec ses plaisirs et sa brillante société dans laquelle doivent s'épanouir les grâces naturelles et acquises de la jeune bretonne. Anna, vaincue, va céder. Mais voici qu'entre Corentin, son fiancé. Caché derrière la porte close, il a tout saisi des mielleuses histoires du séducteur. Sans crier gare, il fonce sur le beau sire, lui décochant une réplique à sa façon de fier marin: "Ah! ah! voilà donc un de ces jolis messieurs musqués et farauds qui, sous prétexte de faire notre bonheur, viennent nous souffler dans l'oreille les idées du diable et nous voler nos soeurs et nos fiancées. Que les braves gens de France viennent nous rendre visite, respirer à pleins poumons l'air salubre de nos côtes, c'est tant mieux pour tout

le monde! Que les artistes viennent recueillir nos légendes, se réjouir l'oeil et l'âme à la vue de nos rochers et de nos bois, chanter nos ancêtres et leurs descendants.... nous ne pouvons que leur dire: Soyez les bienvenus parmi nous! Mais... vous autres, messieurs de la gomme, que venez-vous faire ici? Votre grand Paris n'est donc plus assez grand pour vous contenir tous et cacher vos turpitudes, votre beau Paris, qui ne croit plus à rien, et où l'on avale le goût de la débauche et de la mort avec le mauvais air qu'on y respire? Est-ce que nous allons vous y chercher? Restez donc chez vous... et laissez-nous vivre en paix, chez nous, comme y ont vécu nos anciens!" — Bien parlé, ça, Corentin! s'écrie Anna, ressaisie, frappant des mains! — Oui, bien parlé, ça, reprirent tout d'une voix les jeunes gens du balcon. Et la salle entière éclate en applaudissements frénétiques. Paul Des Marchets s'était vraiment surpassé. Mais ce fut autant la leçon qui se dégageait de cette tirade que l'art de l'acteur qu'on désira souligner.

Seule Simone Gagnon, serrée près de Monsieur Després, demeura impassible, les yeux baissés. Sa poitrine se soulevait, son coeur battait, rapide et fort. Pourtant Paul avait débité sa sommation presque sans lancer un regard vers ce coin du parterre d'où elle observait. C'était simplement son rôle qu'il avait voulu rendre le plus parfaitement possible. Mais non. Dans cette chaleur, cet emportement, cette conviction, elle avait bien saisi qu'il jouait la partie véritable. Se raviserait-elle aussi sincèrement que la gentille Anna? Déposerait-elle sa vaine fierté pour demeurer fidèle à la parole donnée avec son premier baiser? Hélas! non. Après la soirée, elle alla, accompagnée de Monsieur Després, féliciter les jeunes acteurs. Elle serra la main de Paul, comme celle des autres étudiants. Elle supporta sans broncher son regard suppliant. Et elle laissa partir, quinze jours plus tard, pour l'Université, après une toute courte visite amicale, un soir frileux et sombre d'un mauvais début de septembre, celui qui jurait de plus en plus de rester fidèle, jusqu'à la mort, à son premier amour.

Toutefois ce ne fut pas sans avoir subi un terrible assaut de la part de son coeur qu'elle consumma sa trahison. Supposer le contraire, ce serait mal comprendre la femme, en lui attribuant une impassibilité que cet être de sensibilité ne peut avoir. Après avoir présenté ses félicitations à tous les jeunes amis, elle voulut rentrer chez elle. Monsieur Després jugea-t-il de son trouble? Il n'en fit rien paraître et se retira sans franchir la grille du parterre.

Alors Simone monta tout de suite à sa chambre. Incapable d'achever sa toilette de nuit, elle se précipita sur son lit rose, enfouit sa figure congestionnée dans le duvet soyeux de l'oreiller, donna libre cours à ses larmes. Pour la première fois elle pleura d'amour. Que ne comprit-elle la raison de ces sanglots du coeur! Elle vit bien qu'elle

aimait véritablement son ami des deux vacances dernières. Elle réalisa qu'une rupture ne s'opère jamais sans provoquer une violente réaction. Avant de disparaître derrière le rideau de l'horizon, le soleil ne darde-t-il pas ses rayons les plus brillants? Mais elle crut que l'oubli descendrait pour toujours sur Paul Des Marchets. D'ailleurs la silhouette distinguée de Monsieur le notaire Després se dessinait si vivante et si prometteuse du bonheur rêvé dans la haute société, où il la devait conduire, que ses nerfs se tranquilliserent sitôt le flot des pleurs écoulé. Et le sommeil l'enveloppa pour la rendre à la vie, joyeuse et paisible, comme une conscience d'enfant.

IV

LA CONFESSION

Quinze années s'étaient abattues sur ces deux destinées. Paul Des Marchets, seul, avait escaladé par bonds la montagne de la notoriété. Simone Gagnon, unie au notaire Jean Després, avait gravi dans les larmes la pente abrupte d'un véritable calvaire. Avant de succomber sous le poids des dernières souffrances morales, elle voulut revenir à celui qu'elle avait sacrifié, trahi, comme à son protecteur naturel. Voilà pourquoi, en cette après-midi de fin de décembre, pour mieux s'assurer l'aide puissante de M^{re} Des Marchets dans sa tentative de salut, elle ne rougit point de lui dévoiler les secrets les plus intimes de sa vie conjugale.

A travers la fenêtre commençant à se givrer, le soleil filtrait son rayon d'adieu. Dans le clair-obscur, les deux silhouettes se jouaient sur le fond mauve des tapisseries. Les cadres s'estompaient. Et les statues, cambrées sur les piédestaux, montaient la garde, retirées dans l'ombre silencieuse. C'était bien l'heure propice des longues confidences libératrices. En pleine lumière du jour, quand tout s'épanouit en une vitalité abondante, l'âme craint de se manifester à nu. Elle redoute les oreilles indiscretes, ou escompte encore l'avenir. Mais lorsque les êtres rentrent dans la paix du soir, que les chagrins se ruent sur le coeur, comme des assiégeants qui tentent le coup final, les consciences s'ouvrent, les aveux tombent sans regret, semblables aux paquets de lest précipités à la mer pour échapper à un naufrage. Aussi revenu à sa table de travail, après avoir remis quelques copies de lettres à sa dactylo, le jeune avocat consentit à recevoir la confession de sa cliente.

— Je vous entends, madame, commencez, vous requérez mes services.

— Oui, monsieur.

— Qu'y a-t-il donc?

— Il y a que je désire tenter à mon mari un procès de séparation, répondit-elle, en fixant son interlocuteur d'un air décidé d'avance à n'accepter aucune espèce de compromis.

(à suivre)

NOTRE MAURICIE

MEMOIRES — RECITS
HISTOIRE — PROJETS

Quand la Société Saint-Jean-Baptiste fut-elle fondée aux Trois-Rivières

Par GERARD MALCHELOSSE

La Société Saint-Jean-Baptiste fut fondée à Montréal le 24 juin 1834, il y a exactement un siècle. L'année suivante, on fêta dans plusieurs paroisses du district de Montréal, notamment à Boucherville, St-Charles, St-Denis, St-Ours, Iberville, Terrebonne, St-Jacques L'Achigan, St-Eustache, St-Benoît.

Les troubles sérieux que l'on pressentait empêchèrent la nouvelle société de se répandre; néanmoins, quelques paroisses eurent leurs pique-niques en 1837. A Montréal, une scission entre les membres, les uns étant pour la politique d'action, les autres pour la politique d'attribution, il y eut en conséquence deux banquets. Après les troubles de 1837-1838, la célébration arrêta. Elle ne fut reprise qu'en 1842, au lendemain de l'Acte d'Union destiné à nous perdre, après un vigoureux appel des Canadiens-Français. Québec, cette fois, forma un comité avec le Dr Pierre-Martial Barty comme président. Toronto, la même année, fêta la Saint-Jean-Baptiste et paraît y avoir jeté des germes de fondation.

Dans le quinzième volume de ses "Mélanges historiques" exclusivement consacré à l'histoire de notre fête nationale, depuis les temps les plus reculés jusqu'au jour où Ludger Duvernay lui donna une constitution, en 1834, Benjamin Sulte dit que le premier banquet de la Saint-Jean-Baptiste qui eut lieu aux Trois-Rivières lui paraît être celui de l'année 1837, comme en fait foi le brouillon suivant d'une circulaire datée du mardi 20 juin 1837, trouvée dans les papiers de J.-Napoléon Bureau, avocat aux Trois-Rivières.

"Ayant pris en considération, dans une assemblée à cet effet, les désirs d'un grand nombre d'habitants de ce district d'avoir une assemblée générale aux Trois-Rivières pour exprimer leurs sentiments au sujet des résolutions proposées par Lord John Russell dans le parlement impérial contre la province du Bas-Canada, les soussignés vous prient de vouloir bien assister à une assemblée préparatoire qui aura lieu lundi prochain (26 juin) à l'hôtel de M. Louis Plamondon de cette ville, à une heure après-midi, afin qu'on s'entende sur les résolutions à adopter à l'assemblée générale qui aura lieu au jour qui sera alors fixé, et qu'après avoir consulté dimanche prochain, vos coparoyens, vous puissiez nous donner les noms des personnes désirant convoquer dans les papiers publics la dite assemblée générale.

"Vous êtes aussi prévenu que, lundi prochain, il y aura au même lieu, à 5 heures de l'après-midi, un dîner de souscription en l'honneur de la St-Jean-Baptiste, fête patronale des Canadiens à laquelle vous êtes prié d'assister.

"Il est bien entendu que les

soussignés ne connaissant point tous les notables de vos endroits, vous êtes aussi prié de leur communiquer la présente invitation, afin qu'ils aient l'occasion d'assister à l'assemblée et à la fête nationale, s'ils le jugent à propos.

"Dans le cas où vos occupations ne vous permettraient pas de venir à l'assemblée de lundi, vous aurez la complaisance de nous faire parvenir par lettre votre réponse à nos demandes, et vous obligerez, Vos très humbles serviteurs."

Cette circulaire devait être signée non seulement des noms des secrétaires du comité, mais encore quelques citoyens des Trois-Rivières connus dans les localités où l'on adressait l'invitation.

Nous avons cherché dans les notes manuscrites laissées par Sulte d'autres pièces ou renseignements relatifs à la fête nationale dans la cité de La Violette, mais malheureusement nous n'y avons rien trouvé pour éclairer ce sujet. Qui pourra nous dire quand et par qui fut fondé aux Trois-Rivières la Société Saint-Jean-Baptiste qui s'affirmait si bien dès au moins 1853, comme nous l'avons appris depuis?



Dans "A Supplement to the Canada Directory", publié en 1853, on voit, p. 194, qu'il est fait mention de la Société Saint-Jean-Baptiste des Trois-Rivières, avec une liste de ses officiers. Ce sont: A. Polette, président; L. Duval, vice-président; G.-S. Badeaux, trésorier; Auguste Larue et Henry Lor, intendants; P.-E. Vézina, secrétaire.

Feu l'abbé J.-G. Gélinas, avec lequel nous causions au lendemain des funérailles du regretté Benjamin Sulte, en août 1923, nous apprit qu'il y avait dans la sacristie de la cathédrale une ancienne bannière très bien conservée de la Société Saint-Jean-Baptiste des Trois-Rivières, portant la date de 1857. Cette bannière ex-

iste-t-elle encore? Elle a sa place toute désignée au Musée Pierre Boucher.

L'abbé Gélinas supposait que le millésime de 1857 était là pour rappeler la date de fondation, cependant on a vu ci-haut, comme on le verra ci-après, qu'il n'en est rien.

William Dupont, un peu plus âgé que Benjamin Sulte, eut un jour l'idée d'un journal manuscrit, "le Castor", qui parut en 1855-1856, une fois la semaine, durant six mois, afin de taquiner les conseillers municipaux. Lui et Sulte y donnaient des articles signés de pseudonymes qui ne voulaient rien dire, pour se moquer des gazettes qui prodiguaient leurs conseils aux puissances étrangères sans rien comprendre à ce qui se passait dans leur propre localité.

Nous avons été très heureux de retrouver quelques extraits de cette gazette originale et peu connue. Sur l'un des feuillets était collée une reproduction imprimée d'une insigne portant au centre un castor naturel reposant sur des branchages, avec l'inscription suivant, le surmontant et en exergue: "Fête de la St-Jean-Baptiste, Trois-Rivières, 23 juin 1856."

Lors de la grande démonstration du 24 juin 1874, à Montréal, la Société Saint-Jean-Baptiste des Trois-Rivières y délégua son président, qui était alors J.-N. Bureau.

A la convention nationale de 1880, à Québec, le délégué officiel fut Joseph Martin.

Trois-Rivières a donc possédé une succursale régulièrement constituée de la Saint-Jean-Baptiste peu après Montréal et Québec. Elle est tombée en désuétude depuis longtemps. C'est pourquoi il serait intéressant de sortir de l'oubli où il est déjà entré le travail de nos devanciers.

Gérard Malchelosse.

29 Sept. 1934.

Aphorismes de sécurité

M. Miguel Zamacois a recueilli avec esprit à "l'usage des automobilistes" un certain nombre "d'aphorismes de sécurité" qu'il fait précéder de cette réflexion:

"Quelle inestimable conquête si les hommes, qui peuvent déjà mourir de tant de choses, s'arrangeaient pour ne pas mourir par l'automobilisme".

"Dans une proportion formidable, cela ne dépend que d'eux. Que faut-il pour être heureux? Un peu d'or... répète l'autre. Pour faut-il? Bien moins que cela, un peu éviter les accidents mortels, que de jugement et un grain de modestie".

Voici quelques-uns des aphorismes de Zamacois:

— Dans un accident qui n'est pas dû au matériel, il y a toujours un chauffeur qui est fautif. Si aucun faisait en sorte que ce ne soit pas lui, instantanément il n'y aurait plus d'accidents.

— Sur la route, si tu aperçois quelque chose, méfie-toi. Mais si tu n'aperçois rien, méfie-toi davantage.

— Chaque tournant de la route est un piège, mais chaque ligne droite est un traquenard.

— Tiens les passages à niveau pour fermés, même quand ils sont ouverts, et tiens pour imminente l'arrivée du train, même quand il est passé.

— En physique automobile, les chances d'accident croissent comme le carré des vitesses.

— La prudence mène à la vieillesse et la folie mène au cimetière.

— Agis, sur la route comme si tous les gens t'en voulaient à mort.

— Ralentis pour ta peau, pas pour le gendarme.

— Quand tu vas comme un fou sur la route, un héritier attend derrière chaque arbre.

— Lorsque tu longes un fossé pense à la culbute.

— A partir d'une certaine vitesse, il ne faut dépasser que les voitures auxquelles cela a l'air de faire plaisir.

— Au volant, pas de distractions: ne pense pas à la mort de Louis XVI, pense à la tienne.

— Laisse donc passer ce fou: tu le ramasseras peut-être plus loin.

— Laisse passer sans honte tous ceux qui veulent passer; une concession momentanée vaut mieux qu'une concession à perpétuité.

— Agis comme si chaque voiture qui va te croiser était un tank qui te cherche, et prends la droite pour deux.

— La chaussée est mouillée? C'est

l'instant de te souvenir que tu n'es, toi que poussière.

— C'est la Prudence qui a inventé le frein le plus efficace, et c'est une femme peureuse.

— Dans les agglomérations, prudence et méfiance: tu circules au milieu de témoins à charge.

— Avant de faire une sottise imprudence songe qu'un exploit est toujours moins glorieux qu'un accident n'est humiliant.

— Avant de faire une sottise imprudence songe qu'un exploit est toujours moins glorieux qu'un accident n'est humiliant.

— Un sot trouve toujours un plus sot qui le dépasse.

— Quand devant toi, roule un cycliste, demande-toi quel genre d'embêtement il s'apprête à te causer.

— D'un piéton qui, sur la route, te est sourd; et s'il vient vers toi, pense qu'il est aveugle.

— Garde toi des enfants réveillés et des charretiers endormis.

— Méfie-toi des bestiaux qui vont boire et des hommes qui en viennent.

La longue conservation est une des causes importantes de l'échaudure molle et de la décomposition des pommes.

LA LIBRAIRIE AYOTTE

vous fournira les nouveautés des

Editions:
Albert Levesque

Le Message de Lenine
par Antonio Poulin, s.j.

Les voix de Mon Rêve
par François Hertel

Jeanne Mance
par Marie-Claire Daveluy

La Vie humoristique
d'Hector Berthelot
par Henriette-Lionais Tassé

La Nation Canadienne-Française
par Albert Levesque

LIBRAIRIE AYOTTE

1465 rue Notre-Dame

Tél. 31

PAR QUI? PAR QUI?

...Un autre bijou de 90 pages: "La Pointe du Lac". Par qui? Par qui?... Par quelqu'un que nous avons bien connu et qui nous fut malheureusement trop vite arraché. Quel bon travail il faisait? Personnellement, bien qu'il m'ait parfois vigoureusement houspillé, lorsque mes vues ne cadraient point avec les siennes, je lui dois encore, et lui devrai toujours, une grosse dette de reconnaissance. Je suis loin d'être son unique débiteur... Enfin! Son nom?... Eh bien, c'est le R. P. Alexandre Dugré. Vous vous en doutiez.

En ces 90 pages, admirablement typographiées, avec très peu d'entailles à la langue française, il nous fait cadeau de 400 ans d'histoire (et d'histoires) en style Alexandre Dugré, c'est-à-dire sans banalité, dru, impétueux, parfois un peu "à la bonne franquette", mais si plein de sens, si chaud, si canadien, que l'esprit vous en demeure tout ému. Avec lui, La Pointe du Lac devient comme les autres volumes des Pages Trifluviennes, éditées par M. l'abbé Albert Tessier, Trois-Rivières. (Georges Bugnet, dans "La Survivance").

"La Pointe du Lac", par le R. P. Dugré, est en vente, au prix de \$0.50, chez l'abbé Tessier, au Séminaire, à la Librairie Ayotte, rue Notre-Dame, et aux bureaux du "Bien Public".

Joseph Barnard

AVOCAT

540 Rue Des Forges

Trois-Rivières

126 Alexandre. Tél. 401

(voisin Edifice Amos)

DR C. BARIBEAU

B.A., M.D.

Ex-chef des hôpitaux de Paris

Ex-interne de l'hôpital N-Dame

Spécialité: Chirurgie générale,

appareil urinaire.

Consultations: 120 à 4 p.m.

Le soir 7 à 8 heures.

Plages à domicile sur

MADAME, mademoiselle, ... et monsieur

Les petits boulangent

Je les battrais comme du blé, les petites en robes fraîches, Espiègles enfants qui boulangent dans un trou de vase. Qu'importe la lessive, la toilette refaite maintes fois le jour!

Elles s'amuse franchement, sans arrière-pensée, Un peu confuses tout de même de leurs mains empatées.

De la fenêtre, je les regarde et les battrais comme du blé, Mes petites fleurs jaunes et roses aux pétales tachetés de boue.

Mais ce serait dommage d'abréger un plaisir qui coûte si peu cher;

Il pleut, l'eau abonde et, sous l'averse, les boulangères rient.

Elles m'arrivent trempées, méconnaissables. Je les gronderai!

Et pourquoi? Ne choisissent-elles pas le meilleur parti? C'est ennuyeux quand il pleut. Tout le monde se lamente; Mes petites ne s'ennuient jamais, à la pluie comme au beau temps.

Si vous leur demandez pourquoi la pluie, elles vous répondront:

"Pour faire pousser les prunes, les gadelles, les tomates" et souriantes,

Elles boulangent dans la vase, en attendant le soleil mûrisseur;

Et les espiègles mangeront les gadelles, les prunes encore vertes;

Et une fois de plus, il faudra renouveler les robes trouées par les branches.

Je regarde toujours les boulangères boueuses et ma colère s'envole,

Elles acceptent, avec tant de joie, toutes les heures, bonnes ou mauvaises!

Ces chères petites me font du bien à l'âme, sans le savoir, Elles m'apprennent à vivre et à sourire au beau temps et sous l'averse.

Quand elles me reviennent, n'ayant plus que le blanc des yeux sans souillure,

Je leur donne, non pas une taloche, mais des baisers et des caresses.

Jeanne l'Archevêque-Duguay

Nicolet, Octobre 1934

Musique

Comme s'il fallait au cortège de l'automne

Avec le deuil rutilant des arbres, et les voiles de la brume,

Joindre des chants mélancoliques et suggestifs,

J'écoute psalmodier d'invisibles maîtrises.

Est-ce le Temps qui joue à l'orgue des saisons?

Les mois sont-ils les chœurs nostalgiques?

Les jours qui s'égrenent comme des asperges

Sont-ils le thème retrouvé de quelque vieux nid oublié?

Ah! que tristes et bereurs sont les chants de l'automne!

CHERE VIEILLE CHOSE.

Riv. Ouelle, 7 sept. 1934.

Vers le passé...

Une page de mon journal

Pour fuir la solitude qui me semble trop lourde en cette radieuse fin d'un beau jour de septembre. C'est vers toi, ô mon cher Passé que je reviens toujours. D'abord, c'est vous que je salue, mes jeunes années et je m'écris avec le poète:

Que vous ai-je donc fait,

ô mes jeunes années

Pour vous être sitôt

envolées!...

L'heure bénie de la première communion, de la confirmation ont sonné tour à tour, pieux souvenir que rien ne peut effacer!

Puis, c'est l'heure insouciance de l'adolescence, ou gamine, j'aimais après tous les devoirs, terminés, courir à la brunante le long des grèves, heure délicieuse où s'échan-

Le vrai concept de la propreté

La propreté est la base de l'hygiène et la condition essentielle de l'amélioration de la santé publique: la propreté de la maison, la propreté corporelle, la propreté du sol, la propreté partout, est indispensable à la santé et à la prévention de la maladie.

La propreté doit aller plus loin que les soins du corps et de l'esprit, elle doit être biologique, ce qui signifie qu'elle doit mettre à l'abri des germes de maladie. Malheureusement, la nature n'a pas donné à l'homme ce sixième sens qui est l'œil microscopique. Nous sommes incapables de découvrir les germes toxiques avec l'œil nu. Pourvu que les choses nous paraissent claires et nettes, nous prenons pour acquis qu'elles sont propres. Nous faisons pourtant l'expérience du contraire avec ce que nous buvons, avec les vêtements que nous portons et les objets dont nous nous servons. Il est hors de tout doute que la propreté au sens biologique est notre plus sûre protection contre la maladie.

(Arogya, bulletin d'hygiène de l'état du Mysore, Indes)

geait plus d'un geste amical... parfois, c'était les baisers du creux de la main qui pleuvaient au-dessus de l'onde complice!...

Ensuite, c'est l'heure sérieuse de la préparation au brevet puis l'entrée dans le monde où de tendres idylles firent battre follement mon cœur, plus tard vint la première expérience du cœur qui ignorait la lâche trahison. Enfin, l'heure de la vraie vie est arrivée, dans la grave responsabilité de la formation des âmes, des cœurs valides qui sauront, malgré les épreuves, marcher sans écart sur le chemin du devoir.

Toujours ainsi, avec la marche inlassable du Temps, tu t'effeuilles lentement, ô vibrante jeunesse! Qu'importe si l'avenir est incertain et si les heures actuelles sont méchantes, n'ai-je pas tout le réconfort d'un cher Passé...

"THYDE"

Le 25 sept. 1934.

DOCTEUR

Auguste Panneton

Maladies de la tête

Bureau: 421 Laviolette

Téléphone 526

Tél. bureau 3380

résidence 2773-F

Vous ne faites pas d'erreur en vous adressant au

DR J. D. PAQUIN

Chirurgien-Dentiste

Rayons X, Rayons Ultra-Violet, Anesthésie au gaz.

Extraction sans douleurs.

Tous les travaux modernes, à des prix raisonnables.

Une consultation vous convaincra.

1408 rue Hart Trois-Rivières

LE PAPE

Dans les 44 hectares de la Cité du Vatican, le Pape règne sur 711 habitants et 300 millions de fidèles.

C'est le plus petit Etat d'Europe et sans doute le plus grand royaume du monde. La terre vaticane, l'enclos dirait-on, n'est pas une fin en soi, c'est un piédestal d'où le Pontife domine son peuple extraordinaire.

Venir à Rome, c'est aller vers le Pape, le voir, le toucher, l'approcher, tel est le but inavoué, mais ultime, de toutes ces foules cosmopolites qui déferlent par chaque train à Aoma Termini.

Jamais Rome n'eut cet aspect fiévreux, passionné: tandis que via Nazionale les soldats montent la garde devant l'hallucinante exposition fasciste, on dresse des échafaudages sous le péristyle de St-Pierre pour l'ouverture de la porte sainte.

Un impatient amour se révèle dans chaque geste, et dans les deux bras ouverts de la colonnade du Bernin, sur la place Saint-Pierre, les gens regardent avidement, là-haut, une petite fenêtre où brille dans la nuit l'or d'une lampe et qui marque, dans le silence de ce peuple de marbre, la pensée vigilante du Pontife et de ce Pape, le 265ème, que ses familiers disent "immense".

Nul Pontife n'aura sans doute été plus aimé que Pie XI; mais aussi nul n'aura été comme lui plus curieux des choses de la terre, plus avide de science, plus épris d'art. Il semble que depuis Jules II ou Sixte-Quint, l'Eglise n'avait pas eu, pour la mener vers ses

fins lointaines, un homme aussi entreprenant, d'un jugement aussi réfléchi.

Nul homme n'est plus calme que le Saint-Père. La façon qu'il a même de parler, en retenant ses mots, en les découpant avec le mouvement flexible d'une bouche très fine, cet accent chantant de la voix, donnent une impression de sérénité absolue.

Voir le Pape est, à Rome, un besoin. La ville merveilleuse n'est rien si elle n'est animée par cette flamme, jeune de dix-neuf siècles, et qui lui a donné tant d'éclat et d'attrait.

Pierre HUMBOURG.

Matin, 28 mars 1933.

Tél. Bureau 2562.

Rés. 2348.

Heures de bureau:

2 à 4 p.m.; 7 à 8 p.m.

ERNEST ROUSSEAU

B.A., M.D.

Pathologiste à l'Hôpital Saint-Joseph

Coin des rues Laviolette et Royale

TELEPHONE 968

Heures de bureau:

10 à 12 hres A.M. et 2 à 4 P.M.

Le soir de 7 à 8 hres

Excepté le samedi

DR PAUL GODIN

SPECIALISTE

Maladie des yeux, oreilles, nez et gorge.

1242, RUE HART

TROIS-RIVIERES, QUE.

PEPTONA

TONIQUE RECONSTITUANT, facile à digérer et à assimiler — le tonique que vous devrez employer si vous vous sentez faible, nerveux, déprimé.

SEUL AGENT

LA PHARMACIE WILLIAMS

Fondée en 1868

1360 rue Hart

Téléphone No 1

Seul agent pour les Remèdes REXALL

Des dents Naturelles

C'est le témoignage que vous rendront vos amis en voyant vos nouvelles dents.

Satisfaction garantie.

Extraction sans douleur par le nouveau procédé de l'ACAIINE

Dr Auguste Massicotte

CHIRURGIEN-DENTISTE

No. 1 rue Des Forges

Trois-Rivières

Téléphone 1170

Consultations: 2 à 4 p.m.
7 à 8.30 p.m.

Dr J.H. REMINGTON

Ex-chef Interne de l'Hôpital Ste-Justine.

Ex-élève des hôpitaux américains.

SPECIALISTE

Maladies des enfants

402 LAVIOLETTE 402

Trois-Rivières

Tél. 401

Heures de bureau: 10 à 12
2 à 5 et 7 à 8 tous les soirs.

Spécialiste

Pon. maladie des yeux, oreilles, nez et la gorge.

Dr Benoît Jacob

Ex-assistant à la clinique Nationale Ophtalmologique des Quinze-Vingts, Paris,
Ex-élève à l'Hôpital Baicaout, Paris, ex-interne de l'Hôpital Normand & Cross.

126 RUE ALEXANDRE

TROIS-RIVIERES

"Le journal et les lettres"

Résumé de la causerie prononcée au congrès des hebdomadaires, à Québec, par M. Raymond Douville, directeur du "Bien Public".

Pour la première fois depuis sa fondation, notre Association met à son programme une séance où il est question de littérature. C'est une note d'optimisme qu'il convient de souligner, car ce n'est un secret pour personne que les directeurs des journaux hebdomadaires avaient pour but principal, en s'unissant d'abord leur chiffre d'affaires, et de se protéger.

Cette année, ils se paient le luxe de causer littérature. Ce geste indique, mieux que le rapport du trésorier, que nous avons "raison d'espérer" pour parler comme M. David en employant les termes de M. Montpetit.

Le thème que vous m'avez suggéré de traiter me fournirait aisément le moyen de vous ennuyer, si je m'en tenais au sujet lui-même et si je tentais de vous énumérer les avantages pour le rédacteur de publier toutes les prières d'insérer des éditeurs, et les moyens de passer pour des critiques littéraires de génie en louangeant indifféremment les bouquins du jour.

Les relations entre les journaux hebdomadaires et la littérature sont à la fois fort simples et très compliquées; simples, parce qu'elles n'existent pas; compliquées, parce qu'elles devraient exister.

Je ne crois pas qu'on puisse imposer à un rédacteur d'hebdomadaire qui doit accomplir, au cours de la semaine, une foule d'autres corvées, le devoir de rendre compte de tous les agissements à teinte littéraire, de rédiger des analyses d'ouvrages, qui soient en mesure de satisfaire à la fois son goût personnel, la curiosité du lecteur et ses exigences des éditeurs.

Pour le rédacteur qui ne peut se payer le luxe d'un critique attiré, un nouveau livre est une nouvelle, et il doit l'exploiter comme telle. Une nouvelle, si l'on veut, d'une importance particulière, qu'il est sûr de retrouver chaque semaine, avec des variantes. — tout comme les opérations de la cour du recorder, et qu'il peut par conséquent classer sous une rubrique spéciale, et y habituer ses lecteurs.

Je ne crois pas qu'on puisse, sans exagérer notre culture ni se méprendre sur nos capacités, nous demander davantage. Le public aime à connaître les nouveautés littéraires: il les cherchera dans le journal. Il a besoin d'être guidé: c'est le devoir de la critique. Et pas un d'entre nous n'a refusé ni ne refusera à un écrivain de valeur l'insertion d'une critique qui mérite la publication. Mais bien qu'on ait dit que le journalisme est un apostolat, je ne sache pas qu'un apôtre soit obligé de tout connaître ni de se poser en juge, quand il n'en a pas les capacités, ni les moyens. Le plus grand service qu'on puisse rendre à la littérature quand on n'y entend rien, est de ne pas s'en mêler.

Mais il ne s'agit pas seulement de poser au critique. Critiquer est une chose, et renseigner en est une autre.

Et pour ce qui est de la place à donner au mouvement littéraire dans nos hebdomadaires, je ne puis me résoudre à formuler des règles fixes précisément parce que ce choix doit être laissé au jugement de chaque rédacteur. Il est évident que le rédacteur d'un journal dont la majorité des lecteurs sont des gens de la campagne, doit accorder aux articles littéraires une importance moindre que le rédacteur d'une feuille dont un bon pourcentage des lecteurs sont des citadins, ayant un accès facile aux librairies et cherchant à se cultiver.

C'est en quelque sorte une Lapa-lissade que je viens d'énoncer. Mais je crois qu'il n'est pas inutile de la souligner, car tous nos journaux, sans exception ou à peu près, n'accordent présentement à la littérature qu'une attention bien mesquine, et se contentent de publier, au milieu d'un fouillis d'autres communications sur des sujets les plus divers, les prières d'insérer fournies par les éditeurs.

Ces prières d'insérer ont pourtant leur utilité. Il suffit de savoir s'en servir. Elles rendent service à ceux qui n'ont pas le loisir de lire les livres qu'elles accompagnent. Mais comme elles contiennent généralement la substance de l'ouvrage dont l'éditeur ou l'auteur veut annoncer la publication, il ne faudrait que peu de travail pour donner à cette nouvelle un cachet personnel et lui fournir ainsi l'intérêt qui lui manque. Il nous arrive ainsi suffisamment de communications littéraires pour pouvoir entretenir, presque chaque semaine, une rubrique spéciale. Le lecteur remarque cette amélioration, et sans qu'il nous en coûte beaucoup de travail, nous aurons relevé le niveau intellectuel de notre journal.

Quand nous aurons créé cette rubrique, nous croirons-nous quitte envers la littérature? Non pas. Je dirai même qu'une chronique littéraire hebdomadaire — ou mensuelle — n'a chance d'intéresser que si la rédaction générale du journal possède de solides qualités littéraires, si elle est faite avec la tête, non avec les mains.

Pourquoi nous le cacher? L'habitude, et plus encore la routine, a maintenu jusqu'ici notre presse hebdomadaire dans une affligeante médiocrité, qui n'a pas sa raison d'être, si on considère les moyens dont nous disposons pour fabriquer un journal vivant, et qui serait en mesure d'intéresser nos lecteurs. Pour parler franchement, le niveau actuel de notre presse n'est pas digne de la cause qu'elle sert.

On ne peut se prévaloir, dans les hebdomadaires, de ce prétexte habituel des quotidiens, à savoir que la rédaction d'un journal est matière négligeable, puisqu'elle ne "rapporte" pas. C'est là un sophisme inventé par les directeurs de journaux à grand tirage, qui ne négligent aucun moyen pour l'obtenir, et qui ne voient dans le journal qu'une industrie quelconque destinée à produire des bénéfices.

Il serait stupide pour un hebdomadaire de vouloir adopter ce principe, d'abord parce que le rédacteur est en même temps le plus souvent sollicité d'annonces et géant, mais surtout parce qu'il a tous les jours à lutter sur son terrain avec un ou plusieurs journaux quotidiens. Alors son journal doit posséder un caractère spécial, et ce caractère spécial ne peut être apporté que par un choix judicieux des éditoriaux et des nouvelles.

Je parlais tout à l'heure des relations qui devraient exister entre l'hebdomadaire et la littérature. Je suis convaincu que le meilleur service qu'un journal hebdomadaire puisse rendre aux lettres canadiennes, que la façon la plus efficace de les servir et de les honorer, est de soigner sa propre rédaction. Que l'information soit plus étendue et plus choisie, qu'elle pénètre plus avant dans le domaine de l'idée, au lieu de se recroqueviller dans la petite besogne où elle se confie d'ordinaire, et nous aurons accompli la révolution la plus efficace qui soit pour amener le peuple à mieux lire, à mieux comprendre et à raisonner.

Un orateur distingué nous faisait l'an dernier cette judicieuse remarque: "Le journal hebdomadaire est le journal de la famille". Belle formule, qui aurait dû, si nous l'avions exploitée, pour apporter d'intéressants contrats d'annonces! Le même orateur disait que l'hebdomadaire est plus en mesure que le journal de la presse de province qui relève moral et intellectuel de la population moyenne.

Une revue parisienne bien connue pour son souci de la vérité et de la justice, "La vie intellectuelle",

disait récemment: "N'oublions pas que c'est la presse de province qui fait l'opinion politique du pays et qui détermine le résultat des élections."

Voyez ici l'influence du journal régional. Dans notre province, le journal régional, c'est l'hebdomadaire. Nos quelque quarante journaux couvrent toute la population québécoise. Son influence est considérable. Elle pourrait être cependant plus efficace.

Nous avons à remplir une mission d'apostolat. On accorde généralement à ce mot d'apostolat un cachet religieux. Je m'en sers ici dans son sens le plus large et le plus pratique. Puisque nous ne pouvons faire concurrence au quotidien sur le chapitre de la nouveauté, tenons-nous tête sur un terrain plus noble et plus éducatif: celui de la rédaction, ou encore de la nouvelle commentée. Peut-il réclamer le nom de journaliste celui qui ne peut trouver chaque semaine, dans sa ville ou sa région ou au deux sujets d'articles, dans lesquels il insérera ses idées ou sa verve, et par lesquels l'abonné comprendra qu'on s'occupe de lui. Le journaliste écrit d'ordinaire parce qu'il a quelque chose à dire ou parce qu'il a pour travail de remplir un espace vide dans le journal. Rarement il pense à ses lecteurs, c'est-à-dire qu'il se demande rarement si ce qu'il va écrire sera utile à ses lecteurs. Si nous écrivions, en ayant à l'esprit l'idée que nos articles seront lus, peut-être apporterions-nous plus d'attention à nos phrases et à nos idées. Nos articles seraient plus polis, plus fermes, plus vivants.

Sans doute, nous n'obtiendrons pas pour ce travail le Prix David, et nous ne serons pas cités dans les anthologies. Mais nos articles et par là la tenue de notre journal posséderont trois qualités essentielles à toute oeuvre littéraire: des idées, de la couleur locale et de la vie. Et il est rare qu'un livre canadien les possède à la fois toutes les trois.

RAYMOND DOUVILLE

La loi des produits du bétail

Les modifications récentes apportées à la Loi des produits du bétail et qui ont été adoptées à la dernière session du Parlement pourvoient à l'autorisation des expéditeurs de bestiaux ou des agents qui font ce commerce en ce qui concerne l'exportation de bestiaux en vie sur la Grande-Bretagne. Elles spécifient les conditions que ces expéditeurs ou agents doivent remplir pour obtenir cette autorisation ou ce permis. La loi pourvoit également à un contrôle sur la qualité des animaux exportés. Un cautionnement peut être exigé des agents exportateurs. On peut exiger également un contrôle sur la qualité des animaux exportés. Un cautionnement peut être exigé des agents exportateurs. On peut exiger également, sous l'empire de la loi, que les conducteurs de véhicules commerciaux publics qui transportent des bestiaux ou des produits de bestiaux pour la vente garantissent la remise du produit exact de la vente aux personnes auxquelles ce produit doit revenir afin que les propriétaires puissent être sûrs d'obtenir le produit de la vente.

Elles pourvoient également à un relevé complet des bestiaux achetés aux points de rassemblement et aux abattoirs, semblable aux relevés exigés touchant les bestiaux vendus aux parcs à bestiaux, afin que l'on ait un relevé statistique complet des bestiaux vendus aux parcs à bestiaux et aux salaisons. La limite de temps donnée à une halle à

ECOLE TECHNIQUE ET DE PAPETERIE DE TROIS-RIVIERES

Les diplômés de l'Ecole de Papeterie

GASTON FRANCOEUR

Gaston Francoeur naquit le 28 octobre 1901, à St-Roch des Aulnaies. Après un cours classique au collège de Ste-Anne de la Pocatière, il entreprit l'étude de la chimie à l'Ecole Supérieure de Chimie, à Québec, puis à l'Ecole Polytechnique de Montréal.



En 1925, fasciné par l'ampleur que prenait l'industrie du papier, il décida de se spécialiser dans cette branche de l'industrie chimique et entra au cours régulier de l'Ecole de Papeterie des Trois-Rivières, où en 1927 il obtint son diplôme avec très grande distinction.

Il débuta comme assistant-chimiste à l'usine de la Bonaventure Pulp à Chandler, puis revint aux Trois-Rivières pour prendre charge des laboratoires de l'Ecole de Papeterie, où il est professeur depuis.

Monsieur Francoeur est aussi le Président du comité qui à l'occasion des fêtes du Tricentenaire des Trois-Rivières, a gratifié la ville du plus beau monument, "Le Flambeau".

ALFRED LEGENDRE

M. Alfred Legendre, fils de J. O. Legendre ancien manufacturier de vin de Victoriaville, naquit en cette ville le 24 juin, 1908. Il étudia d'abord au collège des Frères du Sacré-Coeur de Victoriaville puis fut dirigé à l'Ecole Supérieure St-Louis de Montréal, sous la direction des Clercs St-Viateur. Après avoir complété avec beaucoup de succès la dixième année du cours scientifique de cette remarquable école, il décida de venir aux Trois-Rivières, suivre durant deux années, le cours complet de l'Ecole de Papeterie dont il sortit diplômé avec grande distinction en juin 1929.



Alfred Legendre débuta peu de temps après sa sortie de l'Ecole de Papeterie au Laboratoire des Produits Forestiers de Montréal, où il était en charge du département d'essai d'appareils servant à déterminer la viscosité de la pâte mécanique "Freeness Tester". Son travail consistait à étalonner les appareils employés dans les moulins du Canada, pour le contrôle de la fabrication de la pulpe. Ensuite, il passa au contrôle des essais de pâte chimique. Il est actuellement surintendant de la Commission des Produits Forestiers de la Province de Québec, à Montréal.

Monsieur Legendre est un travailleur et un studieux; ce qui lui permet de tirer des conclusions fort in-

CIGARES WHITE OWL

5¢

IMPERIAL TOBACCO COMPANY OF CANADA, LIMITED—MONTREAL

Un Noir Luisant!

Donnez à votre poêle un poli noir brillant par l'emploi de SULTANA. Une touche, un frottement et votre poêle est devenu éclatant.

MINE À POÊLE SULTANA

Téléphone 3198

LORENZO DOYON

PHOTOGRAPHE

Service amateur, commercial
Films Cameras

334, rue ALEXANDRE

Les Trois-Rivières, P. Qué.

Nouvelles de Louiseville

Mgr Lacoursière rend visite aux paroissiens de Louiseville

Louiseville avait l'honneur dimanche 7 septembre de recevoir la visite de S. E. Mgr Lacoursière, évêque de Vulturie, et vicaire apostolique du Rwenzorie, qui s'était rendu ici en compagnie du Rév. Père Bissonnette, provincial des Pères Blancs.

Son Excellence chanta une messe pontificale en l'église paroissiale, décorée pour la circonstance de ses somptueuses parures de fêtes, et qui était remplie d'une foule nombreuse et recueillie. Précédée des enfants de chœur et d'un nombreux clergé, Son Excellence entra processionnellement dans l'église en bénissant les centaines de fidèles agenouillés dans le lieu saint.

Pour la messe Mgr était assisté de M. le curé D. Baril, tandis que MM. les abbés E. Clément et André Levasseur du Séminaire des Trois-Rivières, agissaient comme diacre et sous-diacre d'office. M. l'abbé Bernard Ferland, aussi des Trois-Rivières était le maître des cérémonies.

MM. les abbés Paul S. de Carufel et Claude Lafontaine, vicaires, assistaient Mgr comme diacre d'honneur. Au prône, M. le curé D. Baril, souhaita la bienvenue à S. E. Mgr Lacoursière et le remercia au nom de tous ses paroissiens de l'honneur qu'il avait voulu faire à sa paroisse comme à toute la ville en daignant se rendre ici et officier à une messe pontificale.

Le sermon fut ensuite donné par le Rév. Père Bissonnette provincial des Pères

Blancs, avait choisi pour texte de son sermon, ces paroles de Notre Seigneur: "Allez, enseignez toutes les nations et en termes émouvants rappela à ses auditeurs la grandeur de la tâche du missionnaire, ainsi que la nécessité pour tout catholique de contribuer à l'expansion du règne du Christ dans le monde.

Le soir, dans la Salle paroissiale, Son Excellence Mgr Lacoursière donna une conférence illustrée de projection lumineuses sur les mœurs et les missions d'Afrique, faisant défiler devant les yeux de son auditoire charmé et ému les scènes les plus diverses de la vie africaine. Et pendant près de deux heures, il tint ainsi l'assistance en haleine.

Journée catholique à Yamachiche

La journée du dimanche 16 courant fut consacrée à la pensée catholique.

A cette occasion nous avons eu le plaisir de posséder parmi nous un groupe distingué des zélés propagandistes des directives papales.

Le Révérend Père Rosario Leclerc O.M.I. aumônier de la Fédération des anciens Retraitants, fit à la grand-messe le sermon de circonstance.

Une assistance très nombreuse assistait, le soir, à la série des discours.

Un programme récréatif mit une note gaie à la réunion déjà si intéressante.

M. Maillette, président des Retraitants de cette paroisse présenta tour à tour les orateurs.

Le but principal proposé était de convaincre les auditeurs de l'urgence nécessaire de la bonne presse. Pour être brève je mentionnerai à tour de rôle: MM. Honorat Lamy, secrétaire des Retraitants de cette paroisse, Boudreau De Léon, Luc Gendron, jeune élève de l'Académie Ste-Anne, Yamachiche, Le Rév. Père Leclerc, M. Emile Ladouceur, président général de la Fédération des anciens retraitants, M. le curé d'Yamachiche.

Une saynète représentant un intérieur d'autrefois a recueilli les compliments de l'unanimité du public. Les Révérends Frères méritent des félicitations pour cette initiative. Des artistes locaux tels que M. Antonio Carbonneau et Mlle Eva Lemire se firent entendre l'un dans "La bonne Semence" et les deux dans "L'Angelus de La mer".

La Philharmonie d'Yamachiche prêta gracieusement son concours.

Un remède remarquable

"Ma femme se plaignait beaucoup de maux de tête", écrit M. David Eslinger de Végreville, Alta., "Elle n'avait pas d'appétit et ressentait souvent des renvois acides dans l'estomac, de plus, elle était constipée. Après l'usage de quelques bouteilles de Novoro du Dr Pierre elle recouvra la santé et depuis lors elle se porte très bien. C'est un remède des plus remarquables et il nous a aidés en bien des façons." Cette médecine expérimentée est bien connue pour son excellent effet sur l'action de la digestion et de l'élimination; elle aide à acquérir une bonne santé. Fournie par des agents locaux seulement; pour renseignements écrire à Dr. Peter Fahrney & Sons Co., 2501 Washington Blvd., Chicago, Ill.

Livré exempt de douane au Canada.

Service solennel pour Mgr Cloutier

Saint-Prospère. — Lundi le 24 septembre dénié à 9 heures a eu lieu en cette paroisse un service solennel pour le repos de l'âme de Son Excellence Mgr F. X. Cloutier, évêque de notre diocèse.

M. le vicaire H. Descôteaux officia au service funèbre.

La chorale paroissiale, sous la direction de M. E. Massicotte rendit pieusement la messe harmonisée de M. l'abbé G. E. Panneton ainsi que les pieux motets Corpus Jesu, Cor Jesu et O Salutaris. Mlle Eveline Gagnon était à la console de l'orgue.

Les paroissiens se firent un pieux devoir de venir assister et prier pour le repos de l'âme de Celui qui fut le père dévoué de ce diocèse, le digne successeur de Nos SS. Cooke et Lafleche et un ancien de cette paroisse.

Qu'il repose en paix.

Visite à des parents

Ces jours derniers M. et Madame Thomas Roy recevaient la visite de leurs neveux et nièces M. et Mme Louis J. Rivard de Kankakee, ainsi que de M. et Mme Louis Baron de Bevaerville Illinois. Ils ont fait le trajet en auto et se sont rendus jusque dans le bas du fleuve. A l'occasion de leur passage il y eut réception chez M. et Mme Roy à laquelle prirent part: M. et Mme Thomas Roy et leurs enfants, M. et Mme Louis Rivard, M. et Mme Louis Baron, M. et Mme Thomas Deschesnes de Shawinigan, M. Joseph Deschesnes de Montréal, MM. et Mesdames Alcide Deschesnes, Armand, Thomas Plante, A. Vézina de Shawinigan, M. et Mme Roméo Deschesnes de St-Léon, Mlles Florette, Annette et Mariette Deschesnes, MM. Marcel Deschesnes, A. Lemay, J. Coutu, L. Foucault tous de Shawinigan.

Mlles Anne-Marie Déry, G. Dorion, M. et Mme L. Carmichael de Québec, sont venus visiter leurs amis, Mlles A. et E. Roy qui doivent retourner prochainement enseigner à Charlesbourg, près de Québec.

M. et Madame A. Foucher de Montréal et leur fille ont aussi passé quelques jours dans leurs familles chez M. et Mme Ephrem Foucher et chez M. et Mme T. Roy.

Les annonces sont

LE GUIDE DE L'ACHETEUR

Consultez-les avant de faire vos emplettes.

Retraite au Collège St-Louis de Gonzague

Louiseville. — Jeudi, vendredi et samedi avait lieu la retraite annuelle des élèves au Collège St-Louis de Gonzague, le Rév. Père Lockwell, jésuite de Montréal, en était le prédicateur.

Nos jeunes collégiens savent sans doute apprécier cette immense faveur d'une bonne retraite au début de l'année scolaire, ce qui leur procure l'avantage de pouvoir mieux goûter les fruits salutaires qu'elle produit dans la formation intellectuelle et morale de la jeunesse étudiante.

Espérons qu'elle sera des plus fructueuses, et que les chers Frères pourront en même temps bénéficier des bons résultats obtenus pendant cette retraite.

Conférence Pédagogique

Louiseville.... Vendredi dernier les instituteurs religieux, et les institutrices laïques de toute la paroisse assistaient à la conférence pédagogique donnée par l'inspecteur A. L. Auger.

Dans une intéressante lecture, il développa quelques points importants du programme français et de la comptabilité. Le personnel enseignant se montre toujours reconnaissant des renseignements utiles qu'il reçoit et des bons conseils qu'il applique continuellement.

VISITE DES ECOLES

M. l'inspecteur A. L. Auger continue actuellement sa visite dans les écoles rurales où il ne manque pas de laisser ses généreux encouragements aux institutrices et à la gent écolière.

Venons en aide à nos pauvres

Louiseville. — Les vacances étant terminées, la Société des Dames Charitables continue comme par le passé, à se réunir une fois la semaine, le jeudi, à l'Hospice de la Providence, pour venir en aide aux pauvres de la ville, en confectionnant à leur usage divers effets de lingerie que tous voudront bien leur apporter, et qui seront ensuite livrés suivant les besoins reconnus.

C'est donc agir bien charitablement que de fournir à ces Dames qui se dévouent ainsi, le surplus de nos gardes-robes, c'est-à-dire, tout ce dont nous pouvons disposer pour vêtir nos indigents qui sont toujours en assez grand nombre à l'approche de la saison rigoureuse. Celui qui donne aux pauvres; prête à Dieu."

Baptêmes

Louiseville. — M. et Mme Martial Hubert, née Juliette Guinard ont le plaisir d'annoncer à leurs parents et amis la naissance d'un fils baptisé le 19 septembre sous les prénoms de Joseph Donat Renald. Parrain M. Donat Guinard, marraine Parmelia Héroux.

M. et Mme Lactance Desrosiers, née Rose-Hélène Dionne sont aussi les heureux parents d'un fils baptisé le 20 septembre sous les prénoms de Joseph Charles Normand Gilbert. Parrain et marraine M. et Mme Ch. Auguste Caron oncle et tante de l'enfant.

Aussi Joseph Freddy Gilles enfant de M. et Mme Achille Clermont née Laurette Vallières baptisé le 22 septembre. Parrain et marraine M. et Mme Freddy Guillemette oncle et tante de l'enfant.

On a dit: "L'état héroïque, c'est l'état de grâce...", mais c'est un dogme qu'à chaque minute, même au plus fort de la tentation, j'ai toujours la grâce voulue pour résister, pour demeurer fidèle, rester intact, demeurer vivant."

Carnet social

Mlle Majorie Lindsay est partie pour quelques jours à Québec et Malbaie.

M. et Mme Paul Lord, M. et Mme Joseph Lord et leurs enfants, Mlle Yvonne Lord, tous de Shawinigan, en visite chez MM. J. A. Trépanier, A. Agréau et Jos Jacques, dimanche.

Mme Vve J. B. Abran, des Trois-Rivières, et M. Eugène Gendron en visite chez M. Charles Gauthier, dimanche.

M. et Mme Donat Lafontaine, M. et Mme Honorius Lapointe, Mme Vve Omer Julien, Mlle Gertrude Héroux, sont allés visiter l'exposition de St-Arnbabé, lundi dernier.

L'OUBLI EST RUINEUX !

Le premier, le plus grand, le moins employé et le moins connu des arguments en faveur de la publicité est, chose étrange, le danger de ne pas faire de la publicité, assure la *Revue de l'Efficacité*.

Ceci rappelle une histoire. Une vieille dame donnait des conseils à sa petite-fille qui venait de se marier. "C'est une chose grave que d'être mariée, ma chérie", disait-elle.

La jeune épouse répondit: "Oui, grand-mère, mais c'est beaucoup plus grave de ne pas l'être."

Ceci dépeint clairement le cas de la publicité. Faire de la publicité est un risque, certes, mais le risque est beaucoup plus grand si l'on n'en fait pas.

Faire de la publicité coûte beaucoup d'argent. Mais il est beaucoup plus coûteux de n'en pas faire. Rien ne coûte autant que l'oubli.

ACHETEZ-VOUS UN FONDS DE RESERVE A TEMPERAMENTS



On sait que l'achat à tempérament ou dit encore "à termes", est très en faveur.

Pourquoi n'achèteriez-vous pas un montant de \$500. ou de \$1000 que vous laisseriez en banque de la même façon ?

Il est relativement facile de déposer, selon son revenu, \$3., \$5., ou \$10. par semaine. Si vous vous astreignez à cette discipline, vous aurez plus tôt que vous ne le croyez, un capital de lancement très intéressant.

Achetez une somme de \$500., de \$1,000 ou plus, par versements différés.

LA BANQUE PROVINCIALE DU CANADA

Succursales dans quatre Provinces de l'Est du pays.

Gérants locaux:

A. E. BOUTIN,
J. F. GUILLEMETTE.

Succursales:

Notre-Dame et Des Forges,
Trois-Rivières.
Lavolette et St-Maurice,
Trois-Rivières.

L'AGRICULTURE

**Base
de la vie!**

Ce congrès de la colonisation

Que résultera-t-il des assises qui se tiendront à Québec les 17 et 18 courants? Dieu seul le sait! Nous ne voulons pas passer pour pessimiste. Nous pensons pourtant que ce congrès s'ouvre sous de mauvais auspices. L'opinion des gens qui y participeront a été chauffée à blanc par une campagne de presse intense en faveur de l'ouverture de nouveaux territoires situés aux confins de notre province ou de la province voisine. On n'a parlé que des succès (?) obtenus dans le Lac St-Jean, l'Abitibi et le Témiscamingue! On a prôné l'importance de l'ouverture de nouvelles paroisses, en négligeant de mentionner la nécessité indiscutable d'occuper d'abord les anciennes. Dans ces derniers temps, quelques suggestions très sensées en faveur de l'occupation des fermes abandonnées de nos vieilles paroisses ont trouvé un faible écho dans quelques quotidiens et hebdomadaires, dont le Bulletin des Agriculteurs, qui endosse entièrement cette manière de penser. Enfin, il y a une semaine ou deux, des opinions en faveur du maintien des cultivateurs actuels sur leur ferme d'abord, ont trouvé place dans quelques colonnes plus rares encore. Nous avons maintenant quelque idée de ce qui va se passer.

Les congressistes prêcheront les idées dont on les a saturés depuis des semaines et des mois. On tentera la réalisation de certains projets, on dressera des programmes d'action. On constatera en moins d'un an que les résultats n'ont pas atteint 50 pour cent de leur objectif. Ce sera à recommencer ou plutôt, ce fiasco quasi complet découragera à tout jamais d'essais sérieux de colonisation. Pourquoi ne pas admettre de suite cette vérité pourtant bien élémentaire "Qu'un colon ne saurait vivre sur une terre non défrichée, non bâtie, non cultivée, quand nos meilleurs cultivateurs bien établis, ayant des ressources financières, parfaitement au courant de leur profession, ne réussissent même pas à rencontrer leurs obligations les plus ordinaires?"

Une enquête dans Nicolet

Le congrès nous a révélé un état de choses renversant, mais qui existe, d'après M. Georges-Henri Saint-Cyr, un homme instruit, entreprenant et dévoué comme pas un à la classe agricole. Son enquête, très bien faite, très fouillée, révèle qu'il y a dans le diocèse de Nicolet seulement 1,650 cultivateurs sur le point ou en danger de quitter leurs terres. Il y a aussi 1800 jeunes gens de vingt ans et plus qui désirent devenir cultivateurs ou colons. Sur ce nombre, 500 pourront être aidés par les parents. Il y a de plus encore trois cents jeunes ménages désireux d'aller s'établir sur des terres, dont vingt à peine possèdent quelques biens: ménages ou roulants.

En face de ces chiffres, il nous faut, bon gré mal gré, réfléchir sérieusement. C'est un état de choses qui ne peut durer, et presque incompréhensible, surtout dans un vieux district agricole, renommé naguère pour la prospérité de ses habitants et dont quantité de terres sont déjà défrichées et inoccupées.

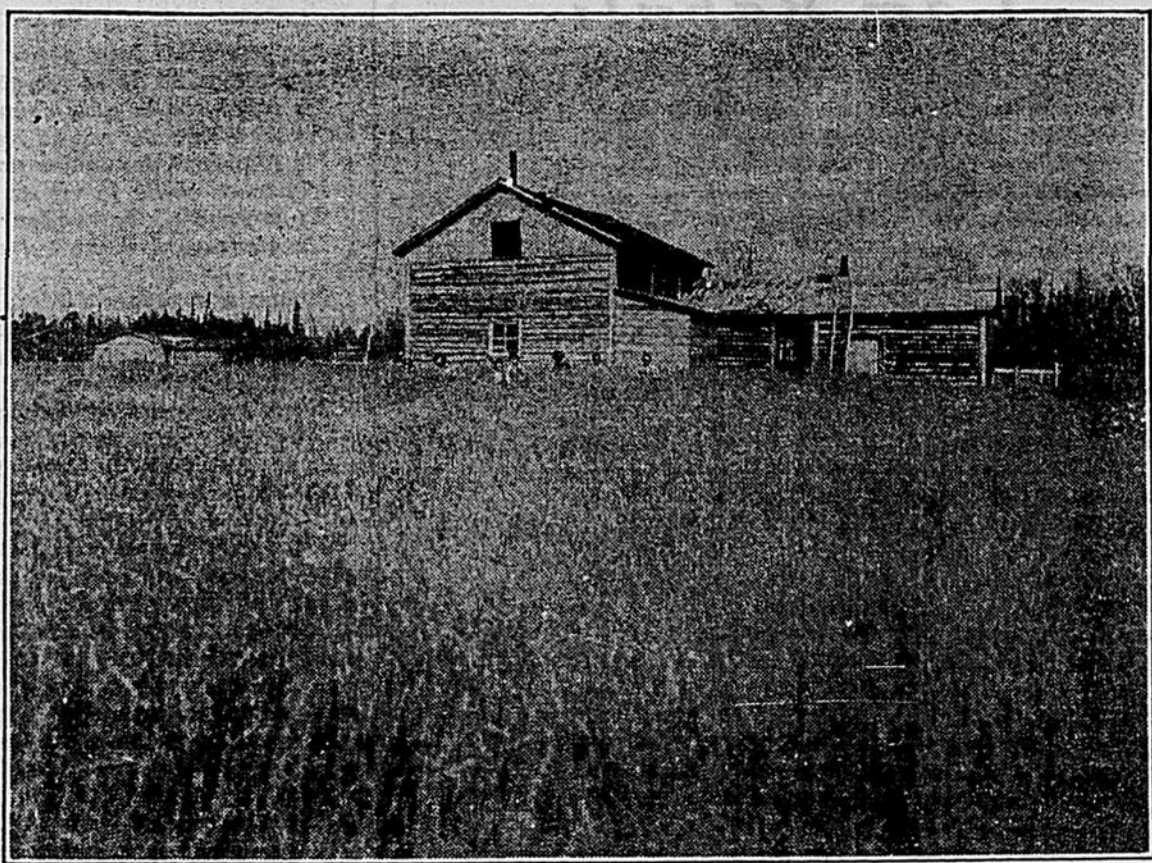
(La Voix des Bois-Francs)

Contenants pour le miel

Le miel canadien se vend de plus en plus dans les lles britanniques, et un fait intéressant à noter à ce sujet, c'est que le genre de contenant le plus apprécié pour le miel extrait en Grande-Bretagne est le bocal de verre, qui permet de voir la couleur et la limpidité du miel et qui, pourvu d'une bonne étiquette, présente un aspect net et élégant. Dans la capitale de l'Angleterre, à Londres, 92 pour cent des magasins qui vendent du miel exposent des pots de verre dans leur vitrine. A Glasgow, la plus grande ville de l'Ecosse, le pourcentage était de 94. Beaucoup des magasins de Londres avaient plusieurs genres de contenants; après le pot de verre venait le pot de terre ordinaire, généralement de poterie rouge. Un avantage du pot de terre par comparaison au bocal habituel de verre, c'est que l'ouverture est plus large et que l'ont peut plus facilement en sortir le miel. Par contre, le désavantage principal du pot de terre, c'est qu'on ne peut pas examiner le contenu avant de l'acheter. A Glasgow, il n'y avait que très peu de magasins qui présentaient plus d'un genre de contenant et les pots de verre étaient presque universels. A Londres et à Glasgow près d'un tiers des pharmacies vendaient du miel dans des cartons. On peut acheter du miel à la livre chez quelques magasins de Londres, mais à Glasgow, cette pratique est réservée entièrement aux pharmacies et seulement chez celles qui sont établies dans les districts pauvres.

Un boeuf en vie, pesant 1300 livres et bien fini, bonne, après habillage 700 livres de viande. Il n'y a guère sur cette quantité que 200 livres de boeuf qui sont réellement de choix. Elles se composent du "sirloin" du "porterhouse" et "club steak" et des premières côtes du quartier de devant.

Région propice à la colonisation



La région du Témiscamingue est peut-être, parai les régions de colonisation de la province de Québec, la plus favorisée de toutes au point de vue fertilité, climat et richesses naturelles. Le Témiscamingue offre actuellement au-delà de 500,000 acres de terre. La population globale de ce comté, y compris les villes de Témiscamingue, Rouyn et Noranda, s'élève à plus de 19,000 âmes. Mais il y a certainement place pour une population double. On y trouve 12 paroisses parfaitement organisées et quatre missions, mais on peut y fonder encore plusieurs paroisses nouvelles. Voici par exemple une ferme qui donne déjà de beaux résultats, à Ste-Monique de Rollet, dans le nouveau Témiscamingue, comme on peut le constater par ce magnifique champ d'avoine. Cette ferme appartient à M. Levasseur, autrefois de Québec, établi dans la région depuis un peu moins de deux ans. La famille de ce "retour à la terre" compte 14 personnes.

L'amélioration du commerce des porcs au Canada

Un trait encourageant du commerce des bestiaux, dit le rapport annuel du Ministère de l'Agriculture de l'Alberta, est l'augmentation des prix réalisés sur les porcs pendant l'été et l'automne de 1933, qui font un grand contraste avec les bas prix reçus vers la fin de 1932 et les quatre premiers mois de 1933. Cette hausse est le résultat de la restriction des marchés en Grande-Bretagne, où les importations venant d'autres pays ont été réduites tandis que le Canada recevait une préférence sous le système de contingentement à la Conférence économique impériale tenue à Ottawa en 1932. Si les importations de bacon venant des autres pays continuent à être limitées en faveur des cultivateurs britanniques et des pays de l'Empire, il y a tout lieu de croire que les prix resteront à un niveau assez élevé, pourvu que la qualité des porcs canadiens s'améliore de façon à satisfaire la demande étrangère. De concert avec le Gouvernement canadien, les sociétés d'élevage et les salaisons, les gouvernements provinciaux font tout ce qu'ils peuvent pour améliorer les porcs canadiens par la propagande instructive et différentes interventions.

**Chez RICHARD
AU**

GROS 40

893, rue Champflour
Les cultivateurs et les "hommes de bois" trouveront tout ce qu'il y a de mieux au meilleur prix: habits de travail, et chaussures.

Les fabriques de beurre et de fromage dans notre province

Québec, P.Q. — La Section de la Statistique du Ministère de l'Agriculture vient de rendre publique la statistique complète des fabriques de beurre et de fromage dans la province de Québec en 1933.

Sur 2,693 fabriques de beurre et de fromage opérant au Canada en 1933, Québec en comptait 1,325, dont 1,222 opérées par des particuliers, ou sociétés individuelles, 18 par des associations coopératives, 45 par des coopératives agricoles et 40 par des compagnies incorporées.

Québec avait 648 beurreries dont:
289 produisait moins de 50,000 lbs.
215 produisait moins de 50,000 lbs à 100,000 lbs
104 produisait moins de 100,000 lbs à 200,000 lbs
34 produisait moins de 200,000 lbs à 500,000 lbs
6 produisait plus de 500,000 lbs
Sur 275 fabriques combinées pouvant produire du beurre et du fromage:
186 ont produit moins de 50,000 lbs de beurre
70 ont produit moins de 50,000 lbs à 100,000 lbs
15 ont produit moins de 100,000 lbs à 200,000 lbs
4 ont produit moins de 200,000 lbs à 500,000 lbs
263 ont produit moins de 100,000 lbs de fromage
9 ont produit moins de 100,000 lbs à 200,000 lbs
2 ont produit moins de 200,000 lbs à 300,000 lbs
1 a produit moins de 300,000 lbs à 500,000 lbs
Sur 402 fromageries:
399 ont produits moins de 100,000 lbs de fromage
3 ont produit moins de 100,000 lbs à 200,000 lbs

POUR VOS
SUCCESSIONS,
TESTAMENTS,
CONTRATS, ETC.

CONSULTEZ

Alphonse Lamy
NOTAIRE

Dépositaire du greffe du
notaire L. P. Mercier

159 rue Alexandre
Trois-Rivières

Bureau du soir,
le vendredi de 7 à 8 heures.
Tél. Bureau 35

J.-A. Trudel, J.-E. Guillet

Trudel & Guillet

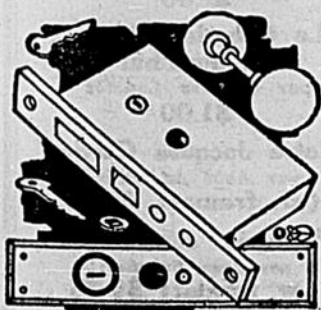
Notaires

Argent à prêter, Régle-
ments de faillites et de
successions, Examens de
titres, Difficultés com-
merciales. Collection, etc

Bureau, 36 Alexandre

Tél. 491 T.-Rivières

LA PORTE DE "DEVANT"



Sera toujours chez le proprié-
taire soigneux l'objet d'une at-
tention spéciale. C'est la meil-
leure annonce.

Demandes les accessoires de
CYRILLE LABELLE & CIE
10, RUE DES FORGES
Les Trois-Rivières

Critiques Concerts

Littérature — Musique — Théâtre

Esquisse Etudes

CONTE D'OCTOBRE

Cam Babuli

Il y a bien longtemps vivait en Afrique un anthropophage dénommé Cam Babuli. Ses mortifications n'égalèrent pas en sévérité celles de St-Jérôme, car malgré d'incessantes supplications amicales, ils se refusait l'abstinence de son met préféré. Chassé d'une bourgade qu'affolaient ces crimes, Cam Babuli s'en alla donc cherchant partout asile comme le juif errant.

Un jour il croise sur sa route un plus misérable que lui. Bien qu'affaibli par un jeûne de plusieurs jours Babuli trouve la force de lui sauter dessus et de se tailler une assez grosse bouchée de chair.

Sitôt qu'il l'eût goûtée, il la vomit. Il fallait que ce fut bien méchant pour dédaigner une si belle aubaine. Sur le mori-

bond qui gémit, il se penche et voit que de ce maigre corps crasseux fuse, par une large fissure, un pus épais comme un miel liquéfié.

Comme Babuli possédait aussi bon cœur que bonne dent, il court chercher une eau qu'il puise à une fontaine dont le nom n'était pas "jeunesse". De son mieux il lave le corps du malheureux. Lui donne le manger et le boire. Et ce jour-là sous le savoir, Babuli fut bon Samaritain.

Peu de temps après, il mourut. Qui sait si à son tour, il ne fut pas dévoré. Toujours est-il qu'à la loge de St-Pierre, il se présente.

x x x

Le jugement n'eut rien d'extraordinaire. Cam Babuli s'apprêtait à suivre un suisse de noir habillé qui le conduisait on devine où, quand un paquet d'eau tomba si dru sur un des plateaux de la balance, que du coup il changea le sort de Babuli. Vexé de s'être fait éblouir, St-Pierre cherche un coupable. Mais il ne fut que sourire en voyant "un lépreux" lui montrer la Balance. Et il comprit. Et Babuli se rappela son malheureux. Alors, prestement, il suivit un suisse de lin vêtu qui l'amena au lieu où ne se fait ni jeûne, ni abstinence, ni carême, au Banquet Eternel.

Paul TOUPIN.

"L'âge des ondes"

dit M. HENRI POURRAT

Les contemporains trouvent rarement le nom sous lequel l'histoire étiquettera leur époque. On s'est bien amusé de ce qu'un M. Bazin, vers 1833, en plein qu'un M. Bazin, vers 133, en plein romantisme, ait écrit deux volumes pour décrire les mœurs de son temps, sous le titre : L'époque sans nom.

Notre siècle sera-t-il l'âge des ondes ? M. Henri Pourrat, le grand romancier qui nous a rendu les prestigieuses et les charmes des veillées de village avec Gaspard des Montagnes, nous propose aujourd'hui ce nom.

Dans son nouveau roman, Monts et merveilles, M. Henri Pourrat écrit, en effet, en note liminaire :

"Jamais l'imagination n'avait joué un tel rôle en ce monde, parce que jamais encore on n'avait ainsi pu jouer sur elle. Notre climat est fait par la radio, le cinéma, la presse. C'est un nouvel âge, l'âge des ondes."

"Les êtres ne seront-ils plus que des automates, manœuvrés par les ondes, des robots ? Gestes, phrases, esprits et sentiments, tout leur est fourni."

"La civilisation tourne à une énorme entreprise de suggestion qui ne sait même pas, d'en haut, ce qu'elle entend suggérer. Dirigeants et dirigés, — il faudrait plutôt dire public et publicité, — mais dirigés vers quoi ?"

"Et lorsque tout est suggéré, qu'est-ce qui sera encore vrai et vivant ? Où trouver la nature que, pour parler plus familièrement, c'est-à-dire plus grandement, nous pouvons nommer la montagne ? J'ai besoin de faire riche et d'être dans le monde, on donne tellement dans les faux-semblants, les prestiges, les merveilles."

"Seulement, il y a la jeunesse et sa fureur. Elle est faite pour ne plus rien vouloir de ce cinéma. Pour chercher le grand air. Son éternelle raison d'être, c'est l'éternel retour à la nature."

M. Henri Pourrat a des sincérités légitimes. On pense bien qu'ici nous y applaudissons. Oui, l'âge des ondes verrait disparaître toute originalité et toute simplicité, s'il n'y avait le perpétuel appel de la jeunesse, de tous les cœurs jeunes, dirons-nous, à la nature, à la foi, à tout ce qui retrem-

LES YEUX

*Les yeux des tout petits ne sont pas lourds encore
Des chagrins de la vie et des pleurs accablants.
Ils respirent la paix comme une pure aurore,
Car ils n'ont pas connu les espoirs décevants.
Ils semblent demander pourquoi le jour se lève,
Pourquoi coule la vie en la féconde sève.
Et pourtant leur candeur c'est de ne rien savoir;
Ils pleureront bientôt d'avoir voulu trop voir.*

*Fleurs aux reflets divers, tels sont les yeux des femmes;
Il en est de cruels, il en est de fatals,
Il en est de trompeurs dans l'ivresse des bals,
D'autres mystérieux, qui captivent nos âmes,
Il en est de ces yeux, sombres de trahisons,
D'autres étincelants d'étranges passions.
Il est des yeux si bons et si remplis de charmes
Qu'on ne voudrait jamais les voir baignés de larmes.*

*Mais dans les yeux rêveurs des chastes fiancées,
L'on entrevoit déjà les douces hyménées.
En eux brille l'espoir des heureux lendemains,
Après les songes clos des bonheurs incertains.
Feu sacré de l'amour, rayon de la jépense
Embellis par l'orgueil des désirs triomphants,
Qui glissent à travers les longs cils frémissants,
Ils ne sont que douceur, ils ne sont que tendresse.*

*Combien plus beaux encor sont les yeux des mamans,
Lorsque sur les berceaux, leur visage se penche.
Nous avons tous connu, quand nous étions enfants,
Leur sublime beauté, leur fraîcheur de pervenche.
Plus tard nous avons su que ces yeux rougissants
Avaient veillé sur nous par les longues nuits blanches,
Et nous avons voulu les rendre souriants,
Les voir s'ensoleiller par les douces revanches.*

PAUL GODIN

Octobre:

*Octobre ne nous plaît pas
autant que Septembre. C'est
cependant un mois charmant,
nuancé, délicat. Quelque chose
fuit et quelque chose com-
mence...*

*Les feuilles tiennent encore
aux arbres. Mais le vent souf-
fle qui les en détachera.*

*Le terrien regarde tendre-
ment la terre qui se raidit
contre le froid, après avoir bu
sa sueur.*

*Le collégien s'adonne à son
latin; l'esprit au dictionnaire
et le cœur à la fenêtre.
L'angelus d'octobre laisse en
bientôt tinter, déversera la
tristesse en nos cœurs.*

*Octobre, c'est la longue
nuit brumeuse, et le court mi-
di clair.*

*Octobre, c'est le jour tête
nue, et le soir près du feu.*

*Octobre, c'est la fin des
temps doux, pour celui des
temps durs...*

*Octobre, c'est le mois de
l'heureuse transition.*

Paul TOUPIN.

Conseils

*Ne renonce pas à toi-même.
Mais, confiant en ton labour,
Trouve la majesté suprême
Dans l'intégrité de ton cœur.*

*N'attends pas de mains étrangères
L'aumône d'un peu de clarté;
Les vérités sont mensongères
Qui ne sont point ta vérité.*

*N'aspire pas à l'impossible,
Mais remplis ton humble devoir,
Et, dans le mystère indicible,
Tu seras grand sans le savoir.*

*Ne borce point l'orgueil intime
De la gloire humaine qui ment;
Préfère-lui ta propre estime
Si tu la mérites vraiment.*

Florian Parmentier.

pe et rafraîchit Pour cela, il nous faut des poètes, et M. Henri Pourrat est un de ceux sur lesquels nous comptons le plus, lui qui sait unir la plus simple fraîcheur à la puissance raffinée de l'art.

J. M.

En marge de notre histoire

L'année 1934 semble être l'année canadienne par excellence. En effet, à l'occasion du quatrième centenaire de la découverte du Canada, les journaux de France, d'Angleterre, des Etats-Unis et de plusieurs autres pays, nous ont consacré de sympathiques articles.

La Commission canadienne de la radiodiffusion a donc eu répondre aux désirs de ses auditeurs et satisfaire leur goût pour tout ce qui touche à notre passé, en leur présentant chaque semaine, à partir du lundi 1er octobre, cinq programmes d'histoire, au cadre bien défini.

Nous sommes assurés que ces quarts d'heure seront de nature à intéresser tout le monde : aux jeunes qui étudient encore, il évitera de longues et souvent fastidieuses recherches ; pour les personnes plus âgées, il fera revivre les années de la jeunesse ; à tous, il apportera la solution de mille petits problèmes : Jépus quand, par exemple, Montréal a-t-il un aqueduc ? quand fut fondée la première banque canadienne ? comment s'habillaient nos aïeules ? quelles étaient les modes de transportation, au bon vieux temps ? etc... etc...

Il convient de dire que toute cette érudition prendra une forme vivante, parfois même dramatique. Il ne s'agit pas de réciter des dates, ni d'énumérer des faits dans toute leur sécheresse. Vous entendrez, pour ne pas dire vous verrez, des orateurs politiques du siècle dernier, fameux par leur éloquence ou par la durée de leur action ; des musiciens, des artistes des écrivains, des libraires du bon vieux temps se mouvant dans un cadre animé de couleur locale exposer les idées, les théories à la mode il y a quarante, cinquante-quinze ans. A la suite d'un voyageur curieux, vous pénétrerez dans quelques-uns de nos manoirs, vous visiterez nos anciennes églises. Vous grimpez même dans un grenier où une bonne grand-mère cherche à faire revivre pour son petit-fils les mœurs, coutumes, modes, croyances, fêtes de son enfance.

Alors, c'est de la "petite histoire", direz-vous. C'est bien cela, en effet, et il n'y a pas à en rougir. Trop souvent nous nous contentons de connaître les grands événements et les personnalités célèbres. Nous oublions facilement la foule des petites gens qui pourtant ont fait la nation...

Depuis bon nombre d'années, Le-Nôtre et Lucas-Dubreton, en France, Lytton Strachey et Philip Guadell, en Angleterre, ont contribué de

Heure catholique

La causerie religieuse à l'Heure catholique du 14 octobre, organisée par le Comité des Oeuvres catholiques de Montréal, sous le distingué patronage de S. Exc. Mgr Gauthier, sera donnée par M. l'abbé Emile Lambert, curé de St-Léonard de Port-Maurice. Cette causerie commence à 6 h. précises. A 6 h. 20, audition de chant religieux (polyphonie) par la chorale Palestrina sous la direction de M. J. N. Charbonneau, directeur de la Schola Cantorum de Montréal. A 6 h. 15 causerie sur les missions des Soeurs de l'Immaculée-Conception par Mlle Marie-Rose Boulais.

cette manière à l'histoire nationale de leur pays. C'est à M. Robert Choquette que la Commission canadienne de la radio-diffusion a confié la préparation et l'organisation de ces programmes.

M. Choquette s'est assuré la collaboration de spécialistes compétents. Nous pouvons nommer déjà, MM. Aegidius Fautoux, E. Z. Massicotte, Arthur Laurendeau pour ce qui touche à la musique... M. Choquette joint d'ailleurs, pour sa part, la précision d'un crédit à l'imagination d'un poète — ses "Promenades en Nouvelle-France" l'ont prouvé — et nul n'était mieux qualifié, pour emprunter le titre d'un livre connu, pour faire briller "Du Soleil sur les vieilles Pierres."

Ces programmes sont irradiés du poste CRCM, de 7 heures à 7 heures et quart, chaque soir, du lundi au vendredi, et relayés par les postes du secteur français de la Commission.

CLAVIGRAPHES

Echange et réparations
de machines à écrire
de toutes marques.

RUBANS, PAPIER, CARBONE

V. DUBOIS

Tél. 620

1644 rue Notre-Dame
TROIS-RIVIERES

A LA LIBRAIRIE

AYOTTE

1465, rue Notre-Dame

SONT EN VENTE

Les Editions
Albert Levesque
NOUVEAUTES

"La grande aventure de
Le Moyne d'Iberville"
par Pierre Daviault
\$1.00

"Le Canada d'hier et
d'aujourd'hui"
par Gustave Lanctôt
\$1.00

"Notre Jacques Cartier"
par Abbé Ad. Desrosiers.
(gr. format) \$0.75

"L'épopée canadienne",
par Jean Bruchési
(gr. format) \$0.75

"Visions du Labrador"
par L.-P. Côté,
\$0.75

"L'oeuvre de Louis Riel"
par P. de M.,
\$0.75

Visitez notre département de
livres canadiens.

Choix complet des Brochures
Trifluviennes.

LIBRAIRIE AYOTTE

Si Lavolette revenait....

par Jean Veilleux

Dans la sérénité lumineuse d'un jour d'été, une barque française glisse sur les eaux apaisées du Saint-Laurent. Elle porte une expédition envoyée par Champlain, à qui la splendeur inviolée de nos côtes s'est révélée. Devant le fastueux décor des rives boisées, face à la rivière aux eaux fauves qui, par trois canaux étroits, amène au vaste fleuve le tribut des eaux du nord, le vaisseau s'avance, puis s'immobilise.

A la proue du navire, se tient, conquis par la grâce reposante du site, un jeune homme aux allures d'un commandant. Il réfléchit... à quoi songe-t-il?... C'est que, appelé à fonder un nouveau poste dont l'éloignement comporte de graves difficultés et qui servirait à l'avenir de cible aux flèches iroquoises, il entrevoit une tâche pénible. Mais comme l'arbre de l'immortalité ne croît qu'en autant qu'il est planté sur un calvaire, il n'hésite pas à remplir sa mission alors délicate.

Et, le 4 juillet 1634, Lavolette posait les bases des Trois-Rivières sur les hauteurs du Platon. Heure d'apothéose qui marquait pour notre ville l'aube d'une vie nouvelle! Heure ensoleillée du matin où notre fondateur semait, dans les champs glorieux de notre belle histoire, les premiers grains du patriotisme! Trifluviens! récoltons-nous maintenant cette moisson abondante qui est levée?

Ah! si Lavolette revenait, le joli scandale et le bel anachronisme que ce chevalier de la sainte audace et du sacrifice, dans notre âge de peur et d'esprit pratique. Pourtant l'hypothèse de son retour vaut la peine d'être posée pour les leçons opportunes qu'elle peut fournir.

Si Lavolette revenait, il me semble que, voulant faire de sa vie comme autrefois, le plus noble, le plus parfait usage, il commencerait par s'adapter aux réalités de son milieu. Son premier geste serait alors de faire le choix de sa patrie et il choisirait sans doute les Trois-Rivières. Avez-vous songé qu'au début de la fondation il a dû mettre, de toute nécessité, cette option initiale? Rien ne l'obligeait à venir construire un fort éloigné de la cité de Champlain et ainsi exposer sa vie à la barbarie des sauvages. Si Lavolette a accompli ce geste périlleux, c'est que sa nouvelle patrie trifluvienne lui apparaissait comme le prolongement de l'ancienne; c'est qu'il l'aimait; c'est qu'il voyait en elle comme le pays d'élection de sa jeunesse ardente, celle qui aurait sa pensée et son labeur. Lavolette puisait dans son amour pour les Trois-Rivières, dans son choix précis et définitif pour cette ville, le mobile de son patriotisme.

Cette ouverture sur la psychologie du héros n'explique-t-elle pas chez nous, la rareté du dévouement à la patrie? Pour se dévouer à la patrie, il faudrait d'abord y croire, il faudrait avoir opté pour elle. Et comment ne pas songer à tous ceux-là qui n'ont pas encore fait leur choix, peut-être même parmi-nous? Combien vivent toute

une existence sans jamais rencontrer, parmi leurs motifs d'agir, la poussée patriotique? Beaucoup, hélas! ignorent le mot "patrie". Ce serait à croire ces esprits et ces coeurs radicalement vides de pensées et de sentiments dont l'homme ne se dépouille d'habitude qu'en dernier lieu. Dans le vieux monde épuisé et sceptique des hommes qui ont jeté les vieilles règles du christianisme, s'attachent avec persistance à l'idée de patrie, à la morale du patriotisme; ils y soumettent scrupuleusement les actes de leur vie; dans notre jeune patrie trifluvienne et dans notre société de Canadiens-Français catholiques, nous ne pouvons vivre tranquilles dans l'ignorance et l'inobservance des devoirs les plus naturels.

En l'année du tricentenaire, fortifions, développons plus que jamais notre patriotisme, principe et condition de toutes les autres oeuvres. Et, si j'avais le droit de donner un mot d'ordre, j'enfermerais toute ma pensée dans cette formule: notre premier devoir envers la patrie, c'est d'en être.

Si Lavolette revenait, une autre tâche s'imposerait pour lui: celle de nous faire comprendre la valeur du passé.

En effet, une rupture imprudente avec le passé a presque annihilé notre sentiment national. Cette mutilation de nos consciences n'en comporte pas moins de graves inconvénients. Elle nous ravit à tout un ensemble de mobiles supérieurs. Elle abandonne aux poussées de l'intérêt et de l'égoïsme la collaboration à la vie publique. Peut-être aussi nous expliquerait-elle le remplacement si facile du dévouement à la patrie par le dévouement aux partis. Les efforts les plus généreux, les initiatives les plus urgentes trouvent à peine où s'appuyer dans la conscience populaire trifluvienne. Malgré le labeur et le réveil de ces dernières années, trop d'indices ne viennent-ils pas nous avertir que la fraternité du sentiment national est impuissante à nous lier, impuissante à nous arracher les déterminations libératrices?

Si Lavolette revenait avec quelle puissance, avec quelle ardeur convaincante, il nous prêcherait l'amour de notre passé. Quel plaidoyer éloquent, pressant, ne saurait-il pas nous adresser? Ne voudrait-il pas dire que rompre avec l'histoire, c'est rompre avec les ancêtres, c'est rompre avec la source vivifiante des vertus héréditaires, c'est briser la continuité de l'action que maintient un idéal persévérant?

"L'histoire, nous dirait Lavolette, ne conserve point le passé à l'état de matière inerte, stérilisée. Elle conserve et transmet de la vie; elle peut être un multiplicateur de force.

Par elle, les vertus des vivants s'augmentent à chaque génération des forces et des vertus des morts. Sans l'histoire, nous ne garderions dans le mystère de nos nerfs et de nos âmes que de vagues tendances, des vestiges presque informes de la vie et des héros anciens. Là s'arrêterait la transmission parcimonieuse du sang et ainsi s'ané-



L'essouchage au nouveau Témiscamingue

L'essouchage à l'aide d'un boeuf de trait sur la ferme de M. Poirier, près du lac Barrière, dans le canton Desandrouins, nouveau Témiscamingue. La lutte contre la forêt est ardue, mais le colon courageux voit bientôt ses efforts récompensés dans cette région fertile où, déjà, de nombreux châteaux de nos grands centres se sont établis depuis une couple d'années.

néantiraient peu à peu tant d'efforts séculaires pour amener jusqu'à nous l'âme enrichie des aïeux.

Mais voici que vient l'histoire, doctrine et maîtresse vivantes, passé et tradition recueillis et condensés. Tout le butin glorieux qu'elle a glané le long des routes, elle offre à nos intelligences et elle nous fait entrer en possession du patrimoine spirituel. A la transmission du sang va maintenant s'ajouter celle de l'esprit.

Par le magistère de l'histoire, ce qui n'était que vestige presque effacé, tendance ou instinct, devient conscience, idéal ou volonté. Nous sentons un levain mystérieux secouer notre héroïsme en puissance; dans nos âmes de fils, toute la vertu héréditaire se réveille et afflue, et les volontés des ancêtres s'imposent à nos consciences d'héritiers comme des impératifs catégoriques.

Ainsi parlerait Lavolette. Notre devoir ne serait-il pas de l'entendre? C'est indéniable.

Alors aimons notre passé trifluvien et glorieux qui semble revivre; ce passé qui fera la force de la génération prochaine puisqu'il appartient à nous, hommes de demain, qui nous en allons par dessus la tête de nos pères, de renouer avec nos ancêtres immortels la continuité historique.

Voilà les leçons et les exemples que revivrait Lavolette revenu parmi nous et ajustant son action aux réalités nouvelles. Mais qui parlera de ce retour hypothétique? N'est-ce pas son souvenir qui revient au milieu de nous, réel, palpable, pathétique et beau? Qu'il est temps que tu nous reviennes, jeune commandant du fort des Trois-Rivières! Nous avons tant besoin d'un chef comme toi. Appelle-nous donc avec ton charme viril, avec tes accents de héros. Nous lèverons vers toi des mains frémissantes comme des palmes, ardent de l'ambition de te servir. Ensemble nous travaillerons. Et, pour la gloire de notre belle patrie trifluvienne, si tu

le commandes, ô Lavolette, jusqu'au dévouement entier, nous te suivrons.

Jean VEILLEUX.

Rhétorique,

Séminaire des Trois-Rivières.

Paraissant le matin

L'ORDRE

Directeur-fondateur,
Olivar Asselin

QUOTIDIEN DE CULTURE
FRANÇAISE ET DE
RENAISSANCE NATIONALE

En vente dans tous les dépôts

COLLECTION DES PAGES TRIFLUVIENNES

Pour l'utilité des collectionneurs nous donnons la liste complète des fascicules parus dans la collection des "Pages Trifluviennes". Tous ces fascicules traitent de personnages ou d'événements de l'histoire trifluvienne. La division en séries indique une classification selon le ton adopté: Série A: documentation strictement historique; Série B: histoire commentée: mémoires, récits de voyage, souvenirs, etc. Série C: fantaisies sur des thèmes trifluviens: légendes, contes, poèmes, etc.

SÉRIE A		SÉRIE B	
1—Bribes d'Histoire	9a Députés de St-Maurice et de Buckinghamshire 1792 à 1808	1—Mémorial Trifluvien I	
2—Développement Industriel de la Vallée du St-Maurice	10—La Grand'Mère	1a Mémorial Trifluvien II	
3—Chapelles et Eglises Trifluviennes	11—Députés des Trois-Rivières de 1808 à 1838.	2—Troisième Centenaire Trifluvien	
4—Les Vieilles Forges il y a 60 ans.	12—Députés de St-Maurice et de Champlain, 1808 à 1838	3—Au Pays de l'Energie	
5—Batiscan	13—Députés de la région trifluvienne (1840-1867)	4—Reliques Trifluviennes	
6—Journaux Trifluviens	14—Pionniers trifluviens (1634-1647)	5—Nérée Beauchemin	
7—Champlain	15—La Pointe-du-Lac	6—Jacques Buteux	
8—Au Coeur de La Mauricie (La Tuque)	16—Comté de Maskinongé (1853-1867)	SÉRIE C	
9—Députés des Trois-Rivières de 1792 à 1808		1—Bas-Rellefs	
		2—Mon Petit Pays	
		3—Légendes Indiennes du Saint-Maurice	
		4—En Flânant dans les Portages	
		5—Ecrin	
		6—Châlinigane	

En tout 30 volumes, format 10 x 6 1/4, 50 sous le volume
S'adresser au directeur des éditions: L'abbé Albert Tessier, Séminaire, Les Trois-Rivières

La France, devant Coty et devant Lyautey

(Un chroniqueur français, Pierre-Plessis, a eu l'avantage d'assister aux funérailles de François Coty et d'être en Lorraine aux jours où toute la France regardait le maréchal Lyautey lutter avec la mort. Il réunit ses impressions de ces deux spectacles, si semblables en apparence et au fond si divers, dans un article touchant et délicat, que nous reproduisons ici.)

...Traversant les villages d'été, les plaines d'or, les campagnes vibrantes et, halé déjà au vent des moissons, j'avais brûlé les étapes pour me trouver vers dix heures, l'autre matin, sur le parvis de la petite église de Louveciennes par lequel devait passer pour atteindre aux rivages de l'éternelle nuit le cercueil de M. Coty.

Certes, il y avait des curieux et des gendarmes, des drapeaux, des fleurs, des tentures noires lamées d'argent, quelques bonnes volontés éparées, des voix émues, des chants profonds, l'odeur de l'encens et des cierges, une parodie de fascisme un peu ridicule, la tristesse du glas sous le ciel bleu si frêle, à quelque coups d'ailes de ce pavillon de la du Barry où la mort avait historiquement dû se trouver là? Où donc étaient tous ceux qui eussent droit d'asile, mais où donc étaient les amis des beaux jours? Où donc étaient les bénéficiaires de tant de largesses, de tant de volonté et d'orgueil? Derrière les deux enfants de ce grand industriel qui fut un grand patriote, pas un visage notoire, pas une personnalité connue n'osa, par sa présence, attester que l'intelligence peut être reconnaissante ou qu'elle est capable de pardonner... On eût dit que ces funérailles étaient conduites par la haine! Écrivains, journalistes, savants, aviateurs, collaborateurs de toutes souches et de toutes nuances, qui aviez puisé si longtemps à la cahotique source de ce donneur de bons chèques, ne lui deviez-vous pas un simulacre d'adieu? Et

puisqu'il est mort de ses fautes, ne lui deviez-vous pas cette minute d'estime qui réhabilite un grand cœur? Votre lâcheté ne signifie rien contre lui, elle pèsera longtemps sur vous, car vous l'avez laissé partir, lui qui avait tout sacrifié pour le pays, comme un petit boutiquier de campagne, et vous l'avez abandonné comme un ennemi public.

x x x

Deux chars de couronnes précédaient le corbillard traîné par deux vieux chevaux. Le représentant du ministre de l'Air et la municipalité de Louveciennes furent les seuls personnages officiels conviés à entrer dans la chapelle avec la famille et la direction des usines Coty. Les amis présents suivirent. L'église étant très petite, on avait craint la cohue... mais plus de cinq rangs de chaises restèrent vides... Les fanions de la Solidarité Française s'étaient rangés dans le chœur et on eût cru — tant tout cela faisait pauvre — que M. Coty, de son vivant, présidait une société de gymnastique...

x x x

Dehors, des gens simples, des habitants du village, des ouvriers, des lecteurs de l'Ami du Peuple, des porteurs de journaux venus du Croissant attendaient... mais la cérémonie étant longue, ils n'insistèrent pas; et dans la grande allée du château, réajustant ses tuyaux, le jardinier recommença d'arroser les roses...

J'étais en Lorraine pendant l'agonie du maréchal Lyautey. Je n'oublierai plus ce qu'il peut tomber de tristesse sur les choses quand la douleur les habite. Non seulement les hôtes du château ne quittaient plus la chambre mortuaire, mais les paysans venaient aux nouvelles et l'on voyait des femmes et des fillettes roder autour des communs, sous le péristyle et jusqu'aux fenêtres du rez-de-chaussée, après la tombée de la nuit. Alors, dans la chambre même, une haute lampe à pétrole s'allumait, le seul lien qui reliait les yeux presque é-

teints du grand soldat à toutes les flammes de la vie... La même lampe que celle qu'il avait allumée pour moi l'autre jour, la veille de ce dernier départ, dans son cabinet de travail de la rue Bonaparte. J'étais son dernier visiteur et voici ses dernières paroles:

— Je ne suis pas guéri! Promettez-moi que, si je vis, vous ne ferez pas d'article... L'air de ma Lorraine me fera du bien: venez! le château est grand, l'horizon est pur! Me délivrera-t-il de l'atmosphère empoisonnée sous laquelle étouffe la France? Car je suis plus inquiet encore aujourd'hui qu'hier. La politique a tué mon œuvre, mon œuvre pacifique et civilisatrice... Je crains qu'elle ne tue bientôt la Patrie. Venez, vous entendrez de beaux angelus...

Hélas! Entre l'angelus et son rêve, des torches funèbres ont passé!

Pierre-Plessis.

Peu fêrus de vitesse

Les jeunes gens de notre pays ne tiennent pas à aller vite, s'il faut en croire l'information recueillie par le Département d'enquête chez les consommateurs de la General Motors. "Nous tirons cette conclusion" disait un des chefs de ce département, "d'après une analyse des opinions des automobilistes, de toutes les parties du pays, que nous avons consultés l'année dernière, par l'intermédiaire de nos questionnaires. En se fondant sur l'âge de celui qui répond, nous pouvons mettre en regard l'un de l'autre, le goût des jeunes et celui des vieux. Il appert que la nouvelle génération demande une allure de croisière trois milles et sept dixième plus vite de celle qu'exigent les adultes. Il est aussi intéressant de noter que les jeunes parlent de la sécurité plus souvent que les adultes, bien que les deux groupes en fassent mention souvent et insistent sur l'importance d'une bonne marge de vitesse et d'une vive accélération pour conduire en toute sécurité dans les villes à forte circulation.

EXCURSION A MONTREAL

\$1.90

Aller et retour

de TROIS-RIVIERES

SAMEDI, 20 Oct.

Départs: 9.37 a.m., 3.25 p.m., 5.10 p.m., 7.15 p.m.

RETOUR

De Montréal jusqu'à LUNDI SOIR, 22 OCTOBRE

Aussi de toutes les gares entre Portneuf, Lanoraie et de Grandes Piles, Garneau, Lac-à-la-Tortue, St-Narcisse et St-Maurice.

Voitures de 1ère classe seulement. Aucun bagage enregistré. Enfants de 5 ans et au-dessous de 12 ans, moitié prix.

Pacifique Canadien

AVIS PUBLIC est par le présent donné que les TERRES et HERITAGES sous mentionnés ont été saisis et seront vendus aux temps et lieux respectifs, tel que mentionné plus bas.

FIERI FACIAS DE BONIS ET DE TERRIS
Cour Supérieure

District des Trois-Rivières
No. 2856

Demoiselle ELMIRA VEILLETTE, fille majeure et usant de ses droits, des cité et district des Trois-Rivières, demanderesse; vs JOSEPH CLOVIS MAR-CHAND, notaire, de la paroisse de Saint-François-Xavier de Batiscan, district des Trois-Rivières, défendeur.

Un emplacement situé au côté sud-est de la rue Royale, en la cité des Trois-Rivières, connu et désigné comme étant le lot numéro six cent quarante-deux (642) du cadastre officiel de la dite cité des Trois-Rivières, mesurant d'après le dit cadastre et plus ou moins, trente et un pieds et six pouces de largeur au front sur la dite rue Royale et trente-sept pieds de largeur à sa profondeur qui est de cent vingt et un pieds et six pouces dans sa ligne sud-ouest et cent vingt-trois pieds dans sa ligne nord-est, le tout à mesure française; sauf et à distraire la partie qui en a été détachée à la profondeur et donnée par Hubert Dusseault à Donat Dusseault, suivant acte passé devant P.-O. Guillet, notaire, le vingt-sixième jour de janvier, mil neuf cent cinq, et enregistré au bureau d'enregistrement des Trois-Rivières, le 28 suivant, sous le No. 47946, B. 48, Page 912, contenant dix-neuf pieds de profondeur depuis la ligne sud-est ou de profondeur du dit lit, mesure anglaise, sur toute la largeur d'icelui, à la charge par le donataire de laisser subsister l'excédent du toit de la boutique du donateur et d'en souffrir l'égout sur le dit morceau de terre donné, tel qu'il existait alors et existe actuellement, mais ce, tant et aussi longtemps seulement que la dite boutique actuelle existera — avec la maison, boutique et autres bâtisses dessus construites, circonstances et dépendances, ainsi que la machinerie et l'outillage de la dite boutique consistant en une machine à tenons; une machine à percer, marque "Adde"; un banc de scie à refendre; un box plaineur, marque F. X. Bertrand; un corroyeur, marque F. X. Bertrand; un tour; un banc de scie à ruban; une machine à mortaiser, marque Forano; une machine Betic Aris; un moteur Fairbanks Morse, 10 C.V.; un starter électrique; dix shafts avec

poulies, hangers et straps, et y incorporés.

Pour être vendu au bureau du shérif, dans le Palais de Justice, en la cité des Trois-Rivières, le TRENTIEME jour d'OCTOBRE, mil neuf cent trente-quatre, à DIX heures de l'avant-midi.

Le shérif,
L.-P. MERCIER.

Bureau du shérif,
Trois-Rivières,
le 26 sept. 1934.

Les exportations totales du Canada sur l'Australie pendant l'année fiscale finissant le 30 juin 1933, ont été évaluées à \$2,315,462.

Du 1er janvier au 23 août 1934, les exportations de bovins canadiens sur les Iles Britanniques, ont atteint un total de 34,136 têtes contre 32,627 pendant la période correspondante de 1933

Le tarif postal par la voie des aires, du Canada aux Iles Britanniques, est maintenant de 6 pour la première once et de 5c pour chaque once suivante.

Téléphone 456.

ARTHUR SPENARD

COURTIER

Assurances générales

944, RUE ST-PIERRE

Trois-Rivières.

EDIFICE SPENARD

PLUS CAPTIVANT

qu'un roman d'aventures!

Tous les triffuviens doivent lire le livre de Donatien Frémont

"PIERRE RADISSON"

roi des coureurs de bois

Un grand triffuvien
Un grand cœur
Un grand homme d'action

Prix \$1. (265 pages)

à la

LIBRAIRIE AYOTTE

J. H. René de Cotret, C.G.A. Henri Ferron, C.A.

René de Cotret, Ferron & Cie

Comptables Licenciés,

Auditeurs et Syndics.

137, rue Alexandre Trois-Rivières

Abonnez-vous et lisez

"LE RETRAITANT"

Il fera vivre en vous l'Amour du Christ.

ECOLE TECHNIQUE ET DE PAPETERIE

ANNEE SCOLAIRE 1934-35

COURS GRATUITS DU SOIR
REOUVERTURE: LUNDI, 15 OCTOBRE

Préparant aux carrières industrielles diverses. Enseignement théorique et pratique. Laboratoires et ateliers des mieux outillés. La durée des cours peut varier le deux à quatre ans selon le métier choisi et les aptitudes personnelles. Prière de s'inscrire au plus tôt au Secrétariat de l'Ecole, vu que les places en classe comme aux ateliers sont limitées.

COURS OFFERTS

Mécanique d'ajustage: pour mécaniciens, machinistes, opérateurs de machines, tours, autres machines, etc.
Menuiserie, Charpente, Modelage, Fabrication de Meubles.
Electricité pratique: Cours préliminaire pour apprentis électriciens. Cours plus avancé faisant suite au précédent.
Mécanique d'automobile et Systèmes électriques d'automobile: Sur l'entretien et réparations pour mécaniciens, chauffeurs, conducteurs, aide-mécaniciens et garagistes.
Dessin Industriel: pour mécaniciens, menuisiers, charpentiers, modelleurs, électriciens, plombiers, ferblantiers, mouleurs, etc.
Lecture de plans et d'estimation pour menuisiers, charpentiers et entrepreneurs, électriciens, etc.
Pratique de fonderie et moulage.
Soudure autogène au gaz.
Arithmétique élémentaire pratique et mathématiques supérieures appliquées.

COURS SUR

La fabrication de la pulpe et du papier (français et anglais)

Pour tous autres renseignements s'adresser au Secrétariat de l'Ecole. Inscription tous les soirs de 7.30 hres à 9 hres, samedi, dimanche et lundi exceptés.

CONDITION D'ADMISSION

Dépôt de \$2.00 remboursable pour tous les cours, sauf la soudure.

Le Directeur

464 rue St-François-Xavier.

Téléphone 1336

SPORT

Jacques Toupin au club Canadien



Sportscope

Même un fantôme s'il est bien taillé paraît mieux....

Le sport de la saison.... le rhume de cerveau.

Une suggestion pour troubler la quiétude de notre ville:.... l'organisation d'une ligue de hockey des étudiants, avec la même direction.

Bidou est retourné continuer ses études navales à Deschailons.

Et nous avons entendu Edmond Bouchard, le capon-trifluvien nous parler de hockey à la fin de la sixième manche de la partie de dimanche dernier alors que Détroit comptait deux fois pour égaliser le pointage.

C'est l'année malchanceuse des grands gérants:.... Cochrane, Terry, Boone et François Héty.

Et les journaux de Québec en ont écrit des choses au sujet de l'entrée d'un club local dans la ligue Railway-Paper.... Le "soleil" ne luit pas sur tous les "événements"....

G. Duval.

Ce n'est pas sassez de ne faire aucun mal; il faut encore faire tout le bien possible. Ce n'est pas assez de faire le bien par soi-même, il faut encore empêcher tout le mal que les autres feraient s'ils étaient retenus. (Fénélon).

Pour un antiseptique certain des voies urinaires employez

CAPSULES SAPIN

Prix \$1.25

Pharmacie L. A. Hébert

665, Bonaventure, Tél. 142

Oct 11-18-25 Nov. 1.



Vos roues ballottent-elles? (SHIMMY)

Nous garantissons rectifier tout cas de ballonnement, dureté ou irrégularité du volant.

Nous possédons l'outillage voulu pour ajuster les nouvelles roues avant à genou mécanique. INSPECTION GRATUITE

Service complet de la direction.

GARAGE

CHAREST & FRERE

1690 rue Notre-Dame

Tél. 3133

Léo Dandurand invite notre populaire athlète trifluvien à se joindre à son club pour l'entraînement.

Notre populaire athlète trifluvien Jacques Toupin a reçu hier de la direction du club Canadien un télégramme lui demandant de se joindre aux autres équipiers des Habitants dimanche soir prochain, alors que le club aux couleurs tricolores prendra le train de Montréal à destination de St-Jean, N.B., lieu.. de son.. entraînement.

Tous les sportifs de la région et les amateurs de hockey de Québec où Toupin était la grande attraction dans l'uni-

forme des Castors se réjouiront de la chance qui lui est offerte. Bien que n'ayant encore aucun engagement avec les Habitants, Jack ne manquera certainement pas d'apposer sa griffe au bas du contrat que lui présenteront la semaine prochaine Dandurand et Compagnie.

Nos vœux ardents de succès s'unissent au désir de tous les amateurs de voir l'espiègle Jack nous représenter dignement sur l'alignement d'un club professionnel.

L'actualité sportive

par Gérard Duval

Au début de l'été, nous avons signalé, avec une sympathie manifeste, la création du club de canotage Radisson dirigé par un groupe de jeunes trifluviens.

Cette heureuse innovation dans les annales sportives de notre ville était d'autant plus difficile à maintenir, que les détails de l'organisation aussi bien que les dangers réels que présentait ce sport lui-même suscitaient des difficultés nombreuses et compliquées. Seuls des jeunes gens hardis, entreprenants et tenaces permettaient à ce club de se maintenir.

Nous sommes heureux de constater aujourd'hui que les directeurs du club Radisson, ont magnifiquement surmonté toutes les embûches, matérielles et morales. Nous avons sous les yeux une liste des exploits accomplis par les membres au cours de l'été. Le plus optimiste n'aurait jamais songé à des gestes aussi nombreux, aussi courageux, de la part des jeunes gens pour la plupart sans expérience. Dans un précédent article, nous soulignions le danger des noyades dans un sport aussi dangereux. Or, pas un accident tragique n'a été enregistré. Aussi sommes-nous à l'aise pour féliciter le club Radisson de sa saison fructueuse.

Pour l'intérêt de nos lecteurs, nous donnons ci-dessous les principales activités du club Radisson, au cours de l'été. Mieux que nos commentaires, elles diront ce qu'il a accompli. Nous nous réservons le plaisir d'énumérer dans un prochain article les leçons qui se dégagent de la création de ce nouveau sport pour lequel nous entrevoyons le plus bel avenir.

ACTIVITES DU CLUB "RADISSON" DURANT L'ANNEE 1934

Mercredi 16 mai: 1 voyage— Rivière Bécancourt pour atteindre le lac St-Paul par Rivières Godfroy et Marguerite, puis St-Laurent.

Juin 24: Régates intéressantes au Cap de la Madeleine— Le club y part active.

Juin 24 et Juin 25: Duncan Breese et Kenneth Kerr parcourent la distance entre Trois-Rivières et Québec en 17 1-2 heures (83 milles).

AOÛT 2: Duncan Breese et Robert Miller entreprennent une randonnée de 300 milles— Partis de St-Michel des Saints, ils rejoignent le St-Maurice et se rendent jusqu'à La Tuque, où ils représentent L'International Paper Co. dans la classique de canot La Tuque-Trois-Rivières.

AOÛT 7 et 8: 6 membres du club: Messieurs Roland Bourdon, Jean-Descoiteaux, Roméo Emond, Maurice Lacourse, René Bruneau, Léonard Fournier font en 2 jours le long trajet de La Tuque à Trois-Rivières. Ils sautent tous les rapides échelonnés sur leur passage, excepté le dangereux rapide des Hêtres. (Shaw-Falls).

AOÛT 31: Messieurs Richard Bergeron et Jean-Marcel Giroux partent

pour faire le tour de l'île d'Orléans, Trois-Rivières à Québec puis tour de l'île d'Orléans.

Septembre 2: Quelques membres du club prennent part aux fameuses régates de Sorel et se mettent en évidence en remportant les premiers prix. Messieurs Maurice Lacourse, Duncan Bree, Roland Bourdon, Thomas Blais, Roland Blais, Paul Bisson.

Roland Bourdon et Duncan Breese étaient partis de Montréal, arrêteront à Sorel pour les régates et feront le trajet qui sépare Sorel de Trois-Rivières de nuit.

Septembre 2: Même jour. Quelques membres du club faisaient le tour des 6 lacs (Lac des Piles, Canard, à la Pêche, Isaie, Français, Bérubé) et revenaient par voie du St-Maurice. Messieurs Paul Nobert, Emile Bournival, Maurice Harnois, Maurice Savard, François Parent, Paul et Marcel Lajoie, Marcel Dufresne. Voyage superbe.

Septembre 18: Régates organisées par le club de natation— Le club prend une part considérable à ces régates, remportant des honneurs et prix mérités.

Septembre 23: Voyage autour des 6 lacs par 40 membres du club. Voyage idéal— Grand succès.

Dimanche 30 septembre: 3 membres parcourent 17 lacs dans les environs de St-Mathieu et de St-Elie— Région magnifique— Messieurs Roland Bourdon, Duncan Breese et Maurice Thiffault reviennent enchantés de leur voyage— Rapport excellent aux membres.

Le club a pris une part considérable durant les fêtes du Tricentenaire. Le club a participé à toutes les parades et manifestations sur l'eau ainsi que pratiques. (Bienvenue au Cardinal. Dévoilements des monuments, Porte du Souvenir, etc)

Le club a eu l'honneur d'avoir 3 membres dans la grande classique

De nouveaux uniformes



Le nouvel uniforme de l'infanterie britannique est actuellement porté par le régiment de la Reine (West Surrey) qui fait des manœuvres militaires dans les plaines de Salisbury. Voici les soldats munis du nouvel équipement.

Deux classes de courses et 2 matchs, dimanche, à l'exposition

La clôture de la saison de courses de chevaux aura lieu dimanche prochain au terrain de l'exposition. Un programme intéressant sera alors présenté aux amateurs de notre ville. Il comportera deux classes de chevaux et deux matchs entre des chevaux de la région.

Ces courses seront en quelque sorte la remise de celles qui devaient avoir lieu il y a quinze jours. La pluie les avait empêchées.

Tous les meilleurs chevaux de notre ville y prendront part et plusieurs de la région. Les amateurs auront alors l'occasion de voir plusieurs nouveaux coursiers sur la piste du terrain de l'exposition.

Cette matinée marquera la fermeture de la saison de courses dans notre ville et les amateurs ne voudront sûrement pas manquer cette occasion d'assister encore une fois à de bonnes courses.

Jean Pusie est échangé pour Percy Jackson

New-York, 11 — (P.A.)—Les New-York Rangers, de la N. H. L., ont annoncé hier l'échange de Jean Pusie, lourd joueur de défense, pour Percy Jackson, gardien de buts vétéran des Boston Cubs de la ligue Canado-Américaine. Les Cubs sont

La Tuque-Trois-Rivières— En effet Messieurs Roland Bourdon, président du club et Léonard Fournier représentant la 2ième équipe de la Shaw Water et Power Co. firent le trajet en 17 heures et 6 minutes prenant la 71ème position. —Monsieur Duncan Breese fit aussi le trajet.

le club-ferme des Boston Bruins. Pusie fut engagé par les Rangers au début de la dernière saison, mais fut envoyé peu après au London, de la Ligue Internationale.

Atelier de Photographie

Etabli en 1888.

P.-F. PINSONNAULT

PHOTO

1398, rue Hart Tél. 116

Trois-Rivières

Ouvrage professionnel commercial et d'amateurs. Cadres et Moulures, Matériel photographique pour amateurs.

Tout ouvrage garanti de première qualité

(Oct. 11-4 fois)

"Cette réelle saveur de Hollande"

\$ 1.00 la bouteille de 10 onces

\$ 3.30 la bouteille de 40 onces

\$ 2.30 la bouteille de 26 onces

GIN de KUYPER

Le Genièvre qui se vend le plus au monde depuis 1695

EN VENTE AU CANADA DEPUIS PLUS DE 100 ANS



Distillé et embouteillé au Canada sous la surveillance directe de JOHN de KUYPER & SON, DISTILLATEURS Rotterdam, Hollande.

Un problème qui sollicite l'attention de tous

C'est la création de parcs d'amusements pour les enfants de notre ville, déclare l'abbé Albert Tessier, au Jeune Commerce.

"Un problème qui sollicite l'attention de tous les citoyens de notre ville, est que nous ne possédons pas de parcs d'amusements pour les enfants", a déclaré hier soir, devant les membres du Jeune Commerce, l'abbé Albert Tessier, préfet des études au Séminaire, conférencier invité de cette association.

L'abbé Tessier a souligné que nos 5 ou 6000 enfants passent les deux mois et demi de vacances à oublier ce qu'ils ont appris au cours des dix mois d'études précédentes, parce qu'au cours des vacances, ils n'ont aucun endroit pour s'amuser. C'est une anomalie pour une ville de quarante mille âmes de ne pouvoir protéger davantage les enfants.

Il est probable que ce problème fera partie cette année

du programme d'action du Jeune Commerce, car l'abbé Tessier a avec raison déclaré que c'est en s'occupant de questions aussi pratiques que celle-là que des associations deviendront plus fortes et réellement utiles à leurs membres et à la société.

Une trentaine de membres du Jeune Commerce ont assisté au dîner-causerie d'hier soir, le premier de la saison. L'abbé Tessier, après une courte allocution, a présenté une série de films historiques, sur la région mauricienne et sur les fêtes du tricentenaire. Il fut présenté par M. L.-U. Carrette, président de l'Association et remercié par M. Jules Provincher, avocat.

M. Victor Baillargé, directeur de l'Ecole Technique, fut aussi invité à prendre la parole et relata quelques-uns de ses exploits dans les régions du Haut Saint-Maurice.

POURQUOI ?

...eux plutôt que d'autres. Ces pauvres petits, ils n'ont commis aucune faute, et cependant, ils sont orphelins, sans parents, ignorant les douceurs du foyer familial.....

Ils ne demandent qu'une chose: faire la joie et la consolation des généreux parents qui les adopteront.

Nous demandons aux nôtres de ne pas rester sourds aux appels de ces petits chérubins qui seraient si heureux de les appeler "papa", "maman".....

Et, le choix est considérable. L'abbé Bourgeois, directeur du placement de l'orphelin, en a de tous les sexes, pour tous les goûts Grands ou petits, châtins ou blonds, le sourire sur les lèvres ou le regard au sérieux de ministre...

Routes d'hiver

Québec, 11 — Les automobilistes pourront encore profiter de chemins carrossables autour de Québec, Montréal et Chicoutimi, l'hiver prochain. L'honorable M. Joseph-Edouard Perreault, ministre de la Voirie et des Mines, a annoncé cette décision, hier. Toutefois, la part que les municipalités devront payer a été augmentée

de \$25. Chaque conseil municipal intéressé devra donc payer \$125 par mille pour que le ministère de la Voirie entretienne des chemins carrossables dans son territoire, l'hiver prochain.

La distance que le ministère de la Voirie projette d'entretenir l'hiver prochain est de 112 milles dans la région de Québec, de 300 milles dans le district de Montréal et de 12 milles dans Chicoutimi.

DU NOUVEAU

M. J.-B. Godbout, pendant 26 ans représentant de P. P. Martin & Cie Ltée, annonce à tous les marchands des Trois-Rivières et du district qu'il est maintenant au service de la maison Vassie-Brock-Manchester, Ltd et qu'il tiendra comme par le passé un entrepôt de marchandises sèches au No. 476 rue Des Forges.

Une visite est sollicitée!

Tél. 1920.

Bravo !

Nous sommes toujours heureux de signaler à nos lecteurs le bel effort tenté par nos industriels locaux pour nous amener des inscriptions uniquement françaises sur les produits qu'ils offrent en vente dans leur établissement.

La maison J. N. Godin, Limitée de notre ville vient de mettre sur le marché toute une série de produits essentiellement trifluviens "Laviolette". Cinq variétés sont maintenant offertes au public mauricien, le blé d'Inde jaune, les haricots jaunes, le blé d'Inde blanc, les pois verts No. 4, ainsi que tomates.

Ces étiquettes fini vert pois sont jolies et portent le portrait de Laviolette, fondateur de notre ville.

Cette importante maison trifluviennne est établie depuis 1882 et ne néglige rien pour donner à l'élément canadien-français la part qui lui revient. Nous nous en réjouissons.

HARVEY RIVARD

PHOTOGRAPHIES

Coin Notre-Dame et Du Platon.

Téléphone 1517

Trois-Rivières, P.Q.

Spécialité: Portraits d'enfants

(Oct. 11-4 fois)

Pour un bon permanent

SALON BEAUTE PARISIEN

Ondulation permanente, Croquignol, Spiral, Marcel, Komol au papier et à l'eau. Shampoo, Massage, Manicure.

M. Arthur Lafrance, Prop.

1009 rue St-Maurice, Tél. 1113
Trois-Rivières

(Oct. 11-4 fois)

Marchands, annoncez dans

LE BIEN PUBLIC

et augmentez votre clientèle.

NOTRE GRANDE VENTE

ANNUELLE D'OCTOBRE

COMMENCE DEMAIN MATIN

Soyez parmi les premiers à venir prendre avantage de nos bas prix. Nos marchandises de saison ont été marquées à un prix exceptionnellement bas; ce qui toutefois ne veut pas dire réduction de prix avec qualité moindre, nous vous prions d'en prendre note.

Voyez nos étalages remplis à profusion de quelques uns seulement de nos nombreux spéciaux. Parmi les marchandises en vente se trouvent: Manteaux et robes pour dames, complets et paletots pour messieurs et garçons, tissus à la verge, bas et gants pour hommes et dames, lingerie pour dames, chaussures de toutes sortes, serviettes, coton, garnitures de maison, vaisselle, etc. Dans tout ce lot de marchandises offertes à prix coupés, il s'en trouve assurément pour vous, demain est le temps de venir les acheter. **CETTE VENTE SE TERMINE LE 20 OCTOBRE.**

J. L. Fortin
Limites